

Pax Romana Journal



1
1960

Mouvement International des Etudiants Catholiques (MIEC) Mouvement International des Intellectuels Catholiques (MIIC)



Fundação Cuidar o Futuro

- L'apostolat intellectuel en Asie
- Les grandes religions et le monde d'aujourd'hui
- La vocation du dirigeant
- Hygiène mentale et catholicisme

SOMMAIRE

L'apostolat intellectuel en Asie

par Horace Perera . . . 3

Séances estudiantines

par Pierre Beemans . . . 6

Souvenirs de voyage

par Bridaine O'Meara . . . 9

Les grandes religions et le monde d'aujourd'hui

par Jerzy Turowicz . . . 12

Un Africain regarde l'Asie

par Herbert Emezi . . . 14

La vocation du dirigeant

par Maria de L. Pintasilgo 16

Hygiène Mentale et Catholicisme

par le Dr Verly 18

Responsable: Thom Kerstiëns.

Conseil de Rédaction:

Sir Hugh Taylor, Etats-Unis;
M. Willem P. J. Pompe, Pays-Bas.
R. P. J. Joblin, Bureau International du Travail;
Mme Marisetta Paronetto-Valier, Italie;
M. Olyvier Lacombe, France;
Mlle Thérèse Tran Thi Lâi, Vietnam;
M. Raymond Derine, Congo-Belge;
M. Gérard Dupriez, Belgique.

Publié six fois par an par le Secrétariat Général de Pax Romana, Fribourg (Suisse).

Pour toute reproduction d'article, demander l'autorisation à la rédaction du Journal de Pax Romana. Mention devra alors être faite de son origine et un justificatif nous sera adressé dès parution.

Editorial

J'ai été très frappé, vers la fin de notre rencontre de Manille, d'entendre un des participants asiatiques qualifier d'historiques les journées que nous venions de passer ensemble. Est-ce bien vrai? — me suis-je demandé. Et j'ai voulu d'emblée faire la part de la politesse orientale dans le qualificatif choisi par l'orateur...

Et bien, oui! Réflexion faite, j'abonde dans le sens de notre ami des Philippines et je n'hésite pas à qualifier d'historiques ces rencontres. Et cela, avant tout, parce que, à Manille se sont réunis, pour la première fois dans l'histoire, les universitaires catholiques d'Asie. Et qu'ils se sont réunis, en tant qu'intellectuels et en tant que catholiques, pour proclamer l'urgence d'un apostolat chrétien sur le plan intellectuel dans leurs pays respectifs.

Sans doute, la présence des catholiques dans la vie intellectuelle est importante partout, et la valeur du témoignage chrétien dans le monde de la pensée est ressentie comme une nécessité vitale par l'Eglise à notre époque. Mais cette présence compte beaucoup plus encore dans les pays d'Asie. Car l'Eglise s'y trouve en présence de cultures très riches et très vivantes; des cultures le plus souvent basées sur des valeurs spirituelles authentiques, mais liées à des religions où le bien et le mal, le sens le plus par de l'absolu et la plus erronée des conceptions de la vie sont confusément mêlés. Or, dans ce milieu de culture très raffinée, les communautés catholiques se sont développées jusqu'ici le plus souvent parmi les classes paysannes ou les travailleurs urbains, les plus démunis au point de vue culturel. D'où un retard des catholiques qu'il s'agit rapidement de combler. De même qu'il s'agit, chez les jeunes qui accèdent à l'éducation supérieure venant des écoles missionnaires, d'empêcher ce terrible choc en retour lorsqu'ils entrent en contact avec leurs cultures nationales, qui trop souvent jusqu'ici les éloignent de l'Eglise. Ces mêmes cultures, d'ailleurs, doivent affronter aujourd'hui l'irruption de la civilisation technique et le bouleversement apporté par l'industrialisation. Et avec elle une double tentation de matérialisme, soit de signe soviétique, soit hélas! de signe occidental. En même temps qu'un cri de plus en plus urgent, de plus en plus passionné — et combien justifié — en faveur de la justice sociale.

Voilà quelques-uns des défis que la situation actuelle des peuples d'Asie jette à la face des jeunes intellectuels chrétiens. Ajoutons que l'Eglise doit encore y entendre l'accusation d'être une force étrangère, un élément de „dénationalisation" pour ses enfants. Et le devoir qui en découle pour les universitaires catholiques de prouver par leurs actes et par leur apport intellectuel à la vie nationale, qu'une telle accusation est injuste.

N'est-ce donc pas là une raison plus que suffisante d'appeler historique une réunion qui a permis de constater l'existence dans tous les pays d'Asie d'une élite d'universitaires catholiques parfaitement consciente de ces problèmes et de ses propres responsabilités? La présence de toute l'Asie chrétienne, représentée par ses meilleurs éléments, avec la profondeur de la vie religieuse chez ces hommes et ces femmes, ces prêtres et ces laïcs, ainsi que la densité de leur culture, cette présence était, sans l'ombre d'un doute, le fait le plus marquant des rencontres de Pax Romana aux Philippines. La lucidité avec laquelle ces mêmes délégués ont exposé la situation de l'Eglise dans cette partie du monde et leur décision courageuse „de faire tous les efforts nécessaires pour acquérir une solide formation théologique, spirituelle et intellectuelle", de se mettre à l'oeuvre „dans un esprit de charité, d'humilité et de sincérité" sont les plus beaux résultats que l'on pouvait en attendre.

Notre couverture: A la séance inaugurale du 26 décembre 1959. Son Exc. Mgr Salvatore Siino, Nonce apostolique aux Philippines; Son Exc. Mgr Rufino Santos, archevêque de Manille, et Mgr Vicente Reyes, évêque auxiliaire, les dirigeants de Pax Romana, diplômés et étudiants.

AUX MEMBRES DE PAX ROMANA

REUNIS A MANILLE



Chers Fils de Pax Romana, rassemblés à Manille autour de Notre Nonce Apostolique et de Notre Cher et Vénérable Frère l'Archevêque Monseigneur Rufino J. Santos. Nous voulons par ce Message non seulement vous porter Notre salut et Nos félicitations paternelles, Nos vœux fervents pour le succès de cette rencontre et Nos plus vifs encouragements, mais aussi vous dire la joie profonde du Père Commun de savoir que vos assises se tiennent pour la première fois en Asie, car c'est une bonne chose que des penseurs chrétiens étudient l'Évangile au milieu de populations où nombreux sont ceux qui l'ignorent encore. Ainsi vont se succéder l'Assemblée Interfédérale du Mouvement International des Étudiants, une rencontre des Aumôniers chargés de l'assistance spirituelle des étudiants et des intellectuels des pays asiatiques, enfin la première réunion internationale des intellectuels catholiques d'Asie.

Le thème qui vous sera proposé — „La responsabilité sociale de l'étudiant et de l'intellectuel catholique” — nous suggère quelques réflexions qui s'inscrivent bien dans la voie déjà tracée maintes fois par Pie XII de vénérée mémoire.

Petit troupeau disséminé au sein de cultures séculaires, que n'a pas encore pénétrées la lumière chrétienne, „nolite timere” (Luc XII, 32), ne craignez point, mais ayez confiance. Soyez fiers et joyeux de ce que le Christ vous ait choisis pour être ses témoins „usque ad ultimum terrae” (Acta Ap. I, 8). Afin d'être dignes de cet appel, ayez avant tout le souci d'une vie profondément chrétienne, veillez soigneusement à acquérir une vraie formation religieuse en rapport avec votre culture profane, en conformité parfaite avec le grand enseignement de l'Église. Gagnez le respect, la confiance et même l'amitié de vos semblables par votre compétence et vos qualités morales et professionnelles. Avec une foi catholique affermie et éloignée de tout vent de fausse doctrine, travaillez avec zèle selon les moyens qui vous sont propres à leur faire connaître le doux Message de Jésus. Enfin devant le développement économique rapide de vos patries, ne manquez surtout pas d'étudier la doctrine sociale catholique et de la diffuser autour de vous. Celle-ci possède en effet les éléments qui permettent de résoudre dans le respect de la personne humaine les problèmes socio-économiques si souvent débattus de nos jours. Ainsi étroitement mêlés à la vie publique et sociale de vos compatriotes, vous y brillerez de la pure lumière du christianisme et vous faciliterez le développement harmonieux des pays où vous vivez. Ce sera faire une grande oeuvre de miséricorde.

Mais voici un autre sujet de réflexion: par sa nature le catholicisme est universel, mondial. L'Évangile a heureusement informé au cours des siècles, à commencer par le Proche-Orient, des formes vivantes de culture, qui ne cessent de porter de pures valeurs religieuses, morales et intellectuelles, dont on aurait grand tort de se priver. Et aujourd'hui c'est à vous que revient pour une part la tâche importante de traduire également ce message de vérité et d'amour en des formes appropriées à l'âme orientale. Sachez que Nous estimons ce travail capital pour l'avenir du catholicisme.

Dans l'assurance que vous ferez vôtres ces considérations de notre sollicitude pastorale et que vous contribuerez largement ainsi à faire resplendir la jeunesse féconde de l'Église et à lui gagner de nombreux fils dans les divers pays d'Asie, nous invoquons volontiers sur votre assemblée de Manille, et sur chacune de vos nations respectives une large effusion de grâces, en gage desquelles Nous vous accordons de grand coeur, chers Fils, une très paternelle Bénédiction Apostolique.

DU VATICAN, le 8 décembre 1959.

JOANNES XXIII.

L'apostolat intellectuel en Asie

par Horace Perera

L'Asie nouvelle a un besoin urgent de valeurs spirituelles, de justice sociale, de tout ce qui tend à assurer la défense des droits fondamentaux de la personne humaine. Elle est en quête de solutions aux innombrables problèmes auxquels doivent faire face les pays récemment parvenus à leur indépendance politique et tous ceux qui se trouvent, plus ou moins, à la veille de cette indépendance. C'est pourquoi l'Asie a besoin avant tout de chefs éclairés. Mais ces chefs à leur tour doivent être guidés par des principes solides des principes capables d'orienter ses nombreux peuples vers leur régénération politique, sociale, intellectuelle et morale. Et c'est dans cette Asie que Pax Romana a décidé de tenir une première rencontre d'intellectuels catholiques. Cette décision montre une connaissance remarquable des besoins de l'Asie et une prévoyance admirable. On ne peut pas s'empêcher d'y voir une inspiration divine. Car la rencontre ne pouvait pas venir plus à propos. Il n'y a jamais eu une nécessité si claire de convoquer une réunion de ce type. Il s'en suivra sans doute des résultats bienfaisants, si chacun de nous, lorsque nous rentrerons dans nos propres pays, est sincèrement, tenacement disposé à mettre en oeuvre ses conclusions.

Nous avons déjà retiré de nombreux bienfaits de cette rencontre. Pour commencer elle a été puissamment à établir des liens spirituels entre les communautés catholiques des différents pays d'Asie. J'ai assisté à quelques réunions internationales dans ma vie et je peux dire en connaissance de cause que je n'avais jamais senti une communauté si étroite entre les délégués des différents pays. Le lien ici était notre foi commune en Dieu et en Son Eglise, notre commune fraternité, sous la paternité divine, notre commun sentiment d'être tous enfants de la Vierge-Mère et notre conscience des devoirs communs qui nous incombent en tant qu'intellectuels catholiques. Nous avons envisagé les problèmes des diplômés catholiques dans les autres pays d'Asie. Et dès que la discussion a commencé nous avons senti que ces problèmes étaient bien les nôtres. Nous avons éprouvé de la sympathie les uns pour les autres et nous avons fait ensemble des plans de travail pour l'avenir. Ce lien entre nous peut ne pas être visible pour celui qui vient de l'extérieur, mais pour ceux qui ont pris part à la rencontre il est aussi réel que ce beau bâtiment où nous avons eu nos réunions.

Un autre des bienfaits les plus tangibles de cette réunion a été la prise de conscience du sens et de la valeur de ce que l'on appelle „apostolat intellectuel”.

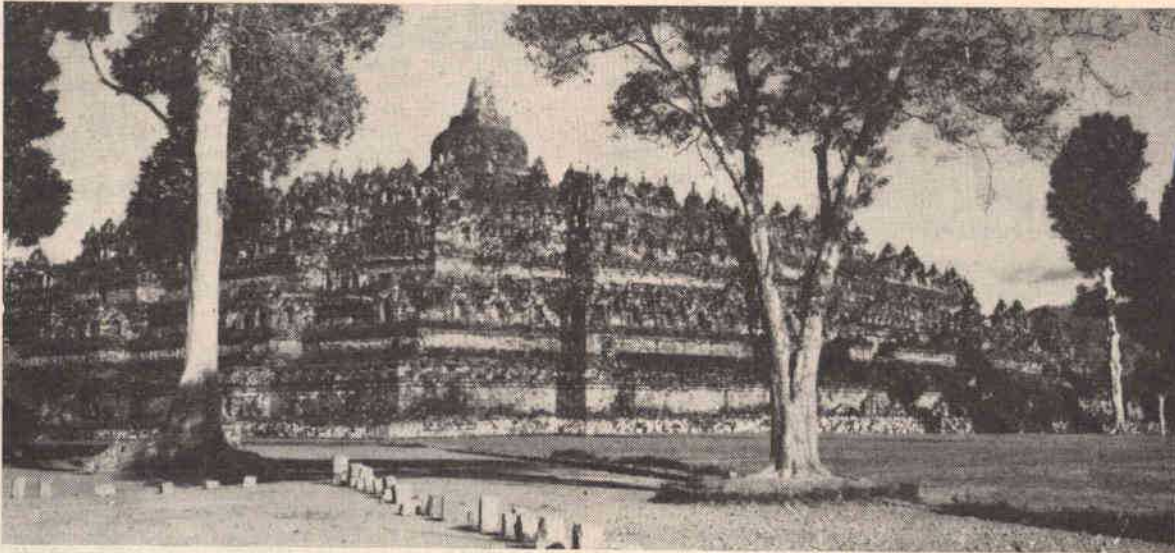
Paroles prononcées par M. Horace Perera, délégué des intellectuels catholiques de Ceylan, lors de la séance de clôture des réunions de Pax Romana à Manille.

Pour beaucoup d'entre nous, en Asie, cette expression nous semblait bien trop élevée. Mais l'étude que nous en avons faite dans les trois groupes de travail nous a permis de voir de plus en plus profondément qu'il n'y a là rien d'extraordinaire et surtout que cet apostolat est un devoir strict pour nous, qui prétendons être les dirigeants des groupements d'intellectuels. Ce n'est pas le moindre résultat de notre rencontre que la conviction que nous en avons rapporté de la nécessité et de l'urgence de cet apostolat en tous et en chacun des pays d'Asie, quels que soient le nombre et la qualité des intellectuels.

Cette conviction pourtant n'était qu'une première étape. L'ayant acquise, nous avons voulu aller plus loin et nous avons discuté assez en détail du type d'organisation qui convenait le mieux pour les diplômés catholiques dans chacun des pays représentés. Il faut espérer que tous les délégués asiatiques, en rentrant chez eux, pourront élaborer un plan d'organisation approprié à leurs propres conditions de vie et se mettront à l'oeuvre pour appliquer les suggestions pratiques contenues dans nos conclusions.

Le travail de notre rencontre a été vraiment vaste et profond. Non seulement nous avons compris la signification du terme „apostolat intellectuel”, non seulement nous avons été convaincus de son importance pour nos régions, nous avons aussi profité de nos échanges pour apprendre beaucoup en ce qui concerne le travail concret de tous les jours et la manière de mieux l'accomplir. Pax Romana nous a fourni un excellent document: **Ce que nous entendons par apostolat intellectuel.** Le résultat de notre étude est que nous devons faire un effort sérieux et prolongé pour obtenir une formation théologique, spirituelle et intellectuelle solide, que nous devons accomplir des sacrifices, si besoin en est, pour mettre en pratique nos résolutions de cette rencontre, dans un esprit de charité, d'humilité et de sincérité chrétiennes. Les organisateurs de notre réunion peuvent en être satisfaits. Ils avaient entrepris une tâche énorme et nous leur en sommes reconnaissants. Leur tâche est finie, du moins pour le moment. La nôtre commence. Prions de tout coeur pour ne pas y faillir.

Mais il y a un autre aspect de la rencontre que je voudrais souligner: l'atmosphère spirituelle de ces journées, en commençant par la messe le matin et en finissant par le chant des vêpres, en fin d'après-midi. Je me suis senti comme en une retraite spirituelle. Aucun de nous n'oubliera ces messes auxquelles nous avons si intensément participé, en plaçant notre hostie dans la patène, à l'offertoire, en nous donnant les uns aux autres le baiser de paix, avant la communion. Je regretterai de pas pouvoir participer d'une manière si active à toutes les messes dorénavant, mais je garderai pour toujours ce que j'ai entrevu des profondeurs du



Le Borobudur, création de l'art hindou-javanais du VII^{ème} siècle, sanctuaire bouddhiste ou stoupâ massif, élevé pour commémorer des événements historiques ou recevoir des reliques sacrées. (Ambassade de l'Indonésie, Berne).

mystère de la messe et j'aurai compris le rôle que cette participation doit jouer dans l'apostolat intellectuel.

Je dois encore faire allusion à l'entretien sous les auspices de l'UNESCO sur „l'influence des grandes religions dans la vie actuelle des peuples, en Orient et en Occident”. Ce n'est pas sans raison que cet essai de réunir ensemble des croyants et des penseurs de différentes religions, comme un premier pas vers une meilleure, compréhension des valeurs spirituelles respectives, a dû avoir lieu en Orient. Car l'Orient est la patrie de tant de grandes religions et dans ce même Orient nous devons faire aujourd'hui l'expérience malheureuse et inutile du conflit entre différents groupes religieux, après que nos ancêtres avaient donné naissance à l'idée de la tolérance religieuse. Le grand empereur de l'Inde, Asoka, s'inspirant des enseignements du Bouddha, avait prescrit à ses sujets „de tolérer les autres religions, puisqu'en agissant ainsi ils faisaient valoir la haute qualité spirituelle de leurs propres croyances”. Traduisant cette pensée dans un langage chrétien nous pourrions dire: „Adhérez de toutes vos forces à la seule foi de notre seul Dieu, propagez cette foi avec une grande ferveur et par tous les moyens qui soient justes et loyaux, mais rappelez-vous que notre seul Dieu est le Père de tous les hommes”. Voilà les pensées qui nous venaient à l'esprit en entendant les savants exposés des experts sur l'impact des différentes religions dans la vie orientale et occidentale. Les hommes de bonne volonté peuvent accomplir de grandes choses, quelle que soit leur foi, s'ils mettent en commun leurs ressources spirituelles et s'ils essaient d'agir parallèlement pour porter remède aux maux et aux injustices de notre temps. Sur ce point encore les rencontres de Manille nous ont beaucoup apporté et je souhaite que les groupements d'intellectuels catholiques d'Asie sachent travailler pour la paix religieuse et coopérer avec les autres croyants dans

leur lutte commune contre les forces du matérialisme athée, qui menacent d'engloutir tout notre Orient.

On m'a dit de ne pas craindre de formuler des critiques. J'admets donc franchement que quelques erreurs ont été commises dans l'organisation de nos journées, ici ou là. Mais elles étaient si peu nombreuses et de si peu d'importance, que seul un esprit chagrin ou un homme dépourvu de charité se complairait maintenant à les rappeler. Je voudrais toutefois dire aux organisateurs qu'ils doivent réfléchir deux fois avant de convoquer une autre rencontre juste pendant les fêtes de Noël. C'est un crève-coeur que d'être séparé des siens pendant les fêtes. Plusieurs d'entre nous ont dû faire ainsi un véritable sacrifice. Mais nous en avons retiré un bénéfice d'autant plus grand.

Je dois ajouter que j'ai été bien triste de constater que, malgré les efforts du Secrétariat général, il n'y avait pas parmi les experts un représentant du bouddhisme Theravada, la forme du bouddhisme qui prédomine dans mon pays de Ceylan. Mon pays a été le creuset de la doctrine bouddhique de plus pure pendant 2100 ans et l'apport le plus brillant de Ceylan à l'histoire des civilisations a été sans doute la philosophie du bouddhisme Theravada.

Pour conclure, au nom de tous les diplômés qui ont pris part à nos séances, je voudrais remercier tous ceux dont l'esprit généreux et les efforts inlassables ont permis le succès des réunions. Je voudrais remercier aussi les intellectuels des autres pays, d'Asie ou d'Europe, avec lesquels j'ai été en contact. J'ai beaucoup gagné et beaucoup appris à parler avec eux et je garderai leur souvenir vivant dans mon cœur. Un des plus purs trésors de ce monde sont les amitiés que nous gagnons. Je me sens enrichi et mon esprit s'est élargi avec les amis que j'ai rencontrés dans Pax Romana.

Séances Estudiantines

Seminaire de Formation
Réunion des dirigeants asiatiques
Assemblée Interfédérale

par PIERRE BEEMANS, secrétaire adjoint
pour l'Amérique du Nord

S'étant réunis dans une partie du monde où les problèmes essentiels sont d'ordre social, — problèmes du développement économique, problèmes de la transformation d'une société agricole et illétrée, dominée par la maladie et la misère, en une société industrialisée et hygiénique, problèmes de la démographie, avec l'augmentation vertigineuse du taux des naissances et la diminution proportionnelle de la nourriture, — il était naturel que les étudiants commençassent leurs rencontres de Manille par un séminaire de formation sur „Les problèmes sociaux et économiques du monde moderne et la responsabilité sociale de l'étudiant catholique". Le séminaire a consisté en une série de carrefours, dont les discussions étaient orientées par quelques conférences magistrales: „Les problèmes sociaux et économiques des pays en voie de développement" par le R.P. Pillai, Ceylan; „L'éducation de base dans les jeunes pays" par M. Jean Larnaud, France; „Les conséquences sociales et culturelles de l'évolution économique" par le Prof. Lucien Morren, Belgique; „Les encycliques sociales et leur application dans les pays sous-développés" par M. R. P. Oben, Philippines; „Le rôle de l'étudiant catholique dans le développement de son pays" par le Dr. Jésus Tang, Philippines.

Il y a eu cinq carrefours pendant toute la durée du Séminaire: trois de langue anglaise, un de langue française et un de langue espagnole. L'horaire de la journée était à proprement parler épuisant: à 7 h. et demie du matin la messe et la méditation, à 9 h. début des séances qui se prolongaient jusqu'à 6 h. 30 du soir, avec une interruption de deux heures pour le déjeuner, et ensuite le soir de 8 h. 30 à 10 h. 30. Nous devons rendre hommage à l'intérêt et à la bonne volonté, sans parler de la résistance physique, des participants qui ont été capables de suivre activement les discussions pendant des heures et de se plonger si intensément dans leurs sujets. Nous avons entendu des délégués se plaindre de beaucoup de choses mais jamais un seul n'a dit: — „Nous travaillons vraiment trop; l'horaire est trop chargé; il nous faut prendre un jour de congé". Au contraire, nous avons entendu beaucoup d'étudiants dire: — „Nous avons tellement à faire encore, ne pourrions-nous pas supprimer quelques réceptions ou quelques manifestations culturelles, abréger les soupers pour nous donner davantage de temps pour travailler?"

Ce séminaire n'avait pas pour but d'aboutir à des conclusions, ni à des solutions concrètes sur les points discutés. Il se proposait surtout d'informer les participants sur les grands problèmes actuels et de leur faire prendre conscience de la profonde responsabilité de l'étudiant catholique dans le domaine social. Ne nous demandons pas donc quelles positions ont été prises ni quelles réponses ont été données. Le succès du séminaire dépendait surtout de la qualité des questions posées et du niveau intellectuel des discus-



La chasse aux autographes

sions. L'amélioration progressive de ces deux index traduisait de la part des étudiants leur compréhension croissante de la position que l'on attend des catholiques et la rigueur objective des solutions à proposer. La plupart des participants étaient des asiatiques et nous espérons que les discussions dans les carrefours leur permettraient de s'entraider à prendre conscience de leurs responsabilités et à développer en eux une attitude correspondante aux doctrines sociales de l'Eglise. Nous espérons aussi que les non-asiatiques en retireraient une meilleure information sur les problèmes de l'Asie. Sous tous ces points de vue le séminaire a été un succès. Non pas le succès spectaculaire, d'une grande salle de séances comble, votant des résolutions dans l'enthousiasme, mais le succès plus profond qui consiste à préparer le chemin pour un travail sérieux de pensée, un travail qui peut se faire après le retour des délégués chez eux, loin de l'atmosphère agitée des réunions.

Réunion des dirigeants asiatiques

Entre la fin du séminaire, le 28 décembre, et l'ouverture de l'Assemblée interfédérale le 2 janvier, les étudiants asiatiques se sont réunis avec les Australiens et les Néo-Zélandais pour une rencontre spéciale. Ce furent 4 jours de travail très serré qui ont fini à dix heures et demie du soir, le jour de Nouvel-An. Aucun des participants à ces réunions n'accusera l'auteur de cet article d'exagérer lorsqu'il déclare que l'excellent travail, compréhensif, efficace, de l'adjoint asiatique du Secrétariat général de Pax Romana a fait

de cette rencontre probablement la meilleure de toutes celles que les étudiants ont tenues à Manille. Sans prendre aucun répit après le séminaire ni avant l'Assemblée Interfédérale, les délégués asiatiques ont élaboré un programme d'action pour l'Asie, très précis et bien réfléchi, qui constituera la base pour leur propre travail pendant les quelques années à venir. Les expériences pratiques des Indiens, l'esprit de décision des Vietnamiens, la solide formation théologique des Australiens ont transformé cette réunion en un véritable séminaire de formation sur le sens et les conditions de l'apostolat universitaire en général et dans les pays d'Asie en particulier.

Assemblée Interfédérale

L'Assemblée Interfédérale a consacré d'abord trois journées à discuter: „l'apostolat universitaire" (le 2 janvier), sur la base d'un document de Jaime Cordova, Secrétaire général; „la formation des cadres" (le 3 janvier), sur la base d'un document de Raul Gonzalez, adjoint pour l'Amérique latine, et „la collaboration avec les organisations universitaires neutres" (le 4 janvier), sur la base d'un document de Pierre Beemans, adjoint pour l'Amérique du Nord. En outre, chaque soir, des séances ont été consacrées à discuter le rapport de Michel Gross, président par interim, sur la formation professionnelle chrétienne et la déclaration de principes de Pax Romana sur la base du texte proposé par l'Assemblée Interfédérale de San Salvador en 1957, dont le texte a été amendé. Les groupes de

travail sur les autres sujets mentionnés ont également abouti à un certain nombre de résolutions qui ont été présentées aux séances plénières de l'Assemblée Interfédérale à la suite des carrefours. Sur chaque sujet, les motions venant des participants ont été nombreuses. On a élaboré ainsi des textes précis sur la déclaration de principes et sur la structure et les buts des sous-secrétariats professionnels qui ont été votés par l'Assemblée et qui attendent la ratification de la prochaine Assemblée Interfédérale.

La partie statutaire de l'Assemblée a rempli trois jours, les 5, 7 et 8 janvier. Dans cette partie de ses travaux, l'Assemblée a voté une série de nouvelles affiliations: comme membres de plein droit de Pax Romana-MIEC, les fédérations du Nigéria, du Pakistan, du Kenya, et du Vietnam; comme membres correspondants: la Conférence Olivaint de Belgique, la Fédération Antillo-Guyanaise des Etudiants Catholiques en France, et l'OSCO, l'association des étudiants catholiques asiatiques et africains en Europe.

M. Edward J. Kirchner, représentant permanent de Pax Romana au Conseil économique et social de l'UNO, a exposé notre travail auprès des Nations Unies; M. Kewin MacDonnell, un des deux représentants de Pax Romana à l'Assemblée du WUS, a exposé le sens de la collaboration de Pax Romana avec l'Entraide Universitaire Mondiale; M. Raul Gonzalez la position de Pax Romana à l'égard du COSEC (Secrétariat de coordination de la Conférence internationale des étudiants), de l'Union internationale des Etudiants, médiatisée par les communistes et du Congrès des étudiants



Après la Messe de minuit, le Jour de l'An. Détente chez nos hôtes, M. et Mme Emerito Ramos.



Trois jeunes filles de Manille avec des délégués de l'Inde, du Vietnam, de Ceylan et de l'Equateur.

latino-américains; enfin le Secrétaire général, M. Jaime Cordova a précisé la position du MIEC à l'égard de la JEC (Jeunesse Etudiante Catholique) et a exposé les relations de Pax Romana avec ce mouvement.

Les finances étant communes aux deux mouvements de Pax Romana, étudiants et diplômés, c'est

M. Thom Kerstiëns, Secrétaire général du MIIC qui a fait l'exposé de la situation financière. La présidence, à ce propos, a demandé de voter des remerciements à Son Excellence Monseigneur Charrière, Evêque de Lausanne, Genève et Fribourg pour son geste généreux d'offrir à Pax Romana des nouveaux bureaux pour le Secrétariat général. L'Assemblée a approuvé également le rapport du Secrétaire général, celui du département des publications et le programme d'action pour les différentes régions du monde. Dans le chapitre de l'entraide, nous avons pu entériner une série d'offres généreuses, en particulier celles de la KDSE allemande et de la National Newman Club Federation des Etats-Unis, de se charger des frais de création d'un centre de Pax Romana à Kyoto, Japon, ainsi que celle du Venezuela offrant 300 dollars pour un bulletin régional pour l'Amérique latine. Enfin l'Assemblée a voté des remerciements au Secrétaire général et à l'équipe de ses adjoints qui ont vraiment fait du bon travail pendant l'année 1959.

L'Assemblée Interfédérale s'est terminée par les élections: M. Peter Vygantas, de la Fédération des Etudiants lithuaniens en exil, ancien président de la Commission des Fédérations en exil de Pax Romana, a été élu Président; MM. Amado Luis Lagdameo des Philippines et Helmut Weyers d'Allemagne ont été élus vice-présidents et comme membres du Comité directeur: Mademoiselle Amelia Labastié de l'Argentine, MM. Richard Dremuk, des USA, Yves Fay, de France, Chicot Vas, de l'Inde, et Anthony K. Joppa, du Ghana.

Les réunions de Manille

Voici les diverses réunions organisées à Manille:

- I. Première réunion des intellectuels catholiques d'Asie. La réunion était centrée sur l'apostolat intellectuel, le besoin urgent de cet apostolat en Asie, ses conditions et possibilités immédiates.
- II. Séminaire de Formation-MIEC, „La responsabilité sociale de l'étudiant catholique”.
- III. Réunion des dirigeants-MIEC d'Asie: problèmes des fédérations, collaboration régionale et internationale etc.
- IV. Réunion des aumôniers asiatiques.
- V. Assemblée Interfédérale-MIEC.
- VI. Premier Congrès des Médecins Catholiques d'Asie.
- VII. Réunion d'experts, organisée par Pax Romana sous les auspices de l'Unesco, sur „L'influence des grandes religions sur la vie actuelle des peuples en Orient et en Occident”.

Souvenirs de voyage

par *Bridaine O'Meara*



Deux charmantes guides de Bangkok

S. Ex. Monseigneur Charrière, évêque de Genève, Lausanne et Fribourg, aumônier général de Pax Romana, a béni notre avion à l'aéroport de Genève, sous une pluie torrentielle, le 20 décembre à dix heures du soir. Vingt minutes après, le „Constellation” de la KLM nous emmenait vers l'Orient. Pendant où le voyage, la KLM nous a comblés: petits — ou grands — verres de cognac ou de whisky, cigarettes, de bons repas, des chaussons rouges pour la nuit ou pour la visite des temples et, comme cadeau de Noël, une boîte de chocolats avec des petits sabots de bois, bien hollandais. Grâce à ces petits soins, nous avons tous fort bien supporté les longues journées de vol jusqu'à Manille et retour.

Les 59 passagers constituaient au départ un groupe hétérogène. Au retour, ils étaient un ensemble joyeux et indiscipliné, que l'on avait toutes les peines du monde à remettre dans l'avion après chaque étape... Bientôt nous avons vu émerger du groupe quelques personnalités: le Monsieur suisse qui avait pris des souliers de crêpe pour bien monter sur les pyramides — et qui fut en effet le seul à y monter; la dame anglaise, journaliste, que des gens importants attendaient à chaque escale; Pierre, le Canadien, qui a su se faire Libanais au Liban (voir la photo), Musulman à Karachi, Sikh à Calcutta et vrai vieux Canadien aux Philippines; le Secrétaire général du MIIC, assis tout seul au dernier

siège de la carlingue, gardien attentif de la caisse de l'expédition, et le Président, qui se promenait dans le couloir, regardant ses ouailles d'un oeil attendri de père de famille.

Le 22 décembre, après l'étape de Beirouth — qui pour beaucoup d'entre nous était pays de vieilles connaissances et de solides amitiés —, nous voici à Karachi, en pleine Asie cette fois. Le désert entoure l'aéroport et se prolonge jusqu'aux portes de la ville. Après une douche et un petit-déjeuner réconfortant à l'hôtel de la KLM, nous entreprenons une visite de la ville, selon le programme de chaque étape: tour de ville, messe vers midi, contact avec les étudiants et les diplômés catholiques du lieu, départ en fin d'après-midi.

Karachi garde des traces évidentes de l'Empire britannique: le cricket, que les enfants jouent même parmi les taudis, des jardins, et un pur accent d'Oxford dans la bouche de toutes les personnes cultivées. Il régnait dans la ville une certaine atmosphère électorale: les premières élections communales, depuis que l'armée a pris le pouvoir il y a une année et a dissous les partis politiques. Le peuple est plein de confiance dans l'avenir et espère que le gouvernement actuel continuera à lutter efficacement contre la corruption administrative et tâchera de résoudre les problèmes angoissants, économiques et sociaux, du pays. Une charmante amie, enseignante de son métier, me dit qu'elle avait été rayée des listes électorales en 1955, parce que le gouvernement de cette époque ne croyait pas qu'elle voterait comme il fallait....

J'avais beaucoup lu de bons articles au sujet de l'intégration du christianisme avec toutes les cultures. Mais le problème réel je l'ai vécu pour la première fois à Karachi. Au fond d'une rue importante se dresse la Cathédrale de St. Patrick. Quelqu'un m'a dit: „Vous pouvez être fière, comme Irlandaise; c'est un de vos compatriotes qui a payé cette cathédrale”. — „Il aurait pu mieux employer son argent”, me suis-je répondu moi-même. Imaginez une grande église en faux-gothique, comme il y a en a dans ma petite ville de Tullamore, transportée telle quelle à Karachi: rien, à mon avis,

qui parle à l'esprit d'un Pakistanais. A Saigon nous avons pu admirer aussi la cathédrale en bon style roman français du XIXe siècle.

Par la suite, ce problème de l'intégration des communautés chrétiennes dans la vie culturelle de leurs pays a fait l'objet constant de nos discussions à Manille. Un autre aspect de la question est le fait que l'immense majorité des élèves des collèges religieux ne sont pas catholiques: 75% de musulmans à Karachi, 50% de religion hindoue aux Indes. Cela prouve que le niveau de nos collèges religieux est élevé. C'est ce qui faisait dire à un ministre indonésien: — „J'ai bien envie de fermer tous ces collèges catholiques; leur enseignement est trop bon et leurs élèves sont favorisés par rapport à ceux des écoles d'Etat”.

Mais ces élèves musulmans ou hindous peuvent compléter chez eux leur éducation nationale, tandis que les élèves catholiques vivent dans une atmosphère exclusivement occidentale. Et ensuite leurs concitoyens les regardent comme des étrangers.

Enceinte du Temple Impérial de Bangkok.



Encore maintenant aux Indes les collèges de jeunes filles qui enseignent les merveilleuses danses nationales sont rares. A Manille, Astrid Santos, une jeune diplômée de Bombay, s'est relevée l'exception qui confirme la règle et elle nous a émerveillés avec une exquise danse Kata. A Calcutta nous avons rencontré de charmantes jeunes filles indiennes qui n'ont guère le temps d'apprendre la musique de leur pays.

Ce qui est grave, car les enfants de l'Inde sont élevés dans la musique et le chant traditionnels, tout comme les enfants de chez nous apprennent les chansons de Noël. On m'a raconté le cas d'un étudiant indien, devenu

d'émeraude, lieu de pèlerinage. Le Bouddha n'est pas un dieu, du moins en théorie; mais le culte que le peuple lui rend et ses images donnent l'impression d'une divinité. Nous nous trouvions pour la première fois en contact avec une grande force religieuse en dehors du christianisme et nous avons été subjugués par la piété du peuple et par la puissance religieuse de ces traditions millénaires. Des familles entières venaient offrir des bouquets de fleurs et des bâtonnets d'encens au Bouddha d'émeraude. Les gens priaient en silence sur les tapis. Ici et là des cruches de thé avec quelques tasses en belle porcelaine. Tout

bon travail auprès des étudiants et des diplômés catholiques et à l'occasion ils rencontrent des moines bouddhistes pour discuter avec eux de théologie et de philosophie.

Manille. Nous y sommes arrivés la veille de Noël et nous avons été reçus en cortège, car les Philippins aiment la parade. Un cortège de voitures précédé des motards de la police, orné de centaines de ballons de couleurs... Nos voyageurs aspiraient à une douche et à un bon sommeil. Mais nos hôtes ne l'entendaient pas ainsi. Des ravissantes jeunes filles fleurissaient les boutonnières dès la descente d'avion, d'autres jeunes filles, non moins ravissantes, criaient bienvenue et „mabuhay” (mabuhay veut dire beaucoup de choses en tagalog, dont bienvenue, merci, salut, etc.). Un **Te Deum** a été chanté à la cathédrale récemment rebâtie (elle avait été rasée pendant la guerre, avec toute la vieille ville espagnole de Manille). Avant et après, à l'aéroport, sur les marches du parvis, à l'arrivée à l'hôtel, photographes et photographies, comme toujours et ouverture de la chasse aux autographes.



Travail....

Les Philippins sont le peuple le plus aimable, le plus hospitalier de la terre. Dès le jour de Noël, tous nos délégués étrangers ont été invités par des familles, qui les ont comblés de cadeaux, qui les ont invités souvent pendant le séjour, qui leur ont envoyés des fruits, des sucreries, des costumes nationaux, des boîtes de cigares, des chapeaux de paille, du tout au monde. Les organisateurs ont eu l'idée ingénieuse de nous faire inviter chaque jour, à midi et le soir, par un collège différent pour les repas. Nos autobus ont sillonné toutes les rues de la ville et des faubourgs. Les collèges ont rivalisé de gentillesse. Ce fut comme une fête de Noël prolongée pendant quinze jours. La nourriture philippine est délicieuse: beaucoup de riz, servi des façons les plus diverses, souvent avec des fruits de mer; du poulet déchiqteté (mais combien de poulets avons-nous mangés pendant le séjour aux Philippines?); lumpia, une feuille de salade enveloppant des légumes cuits et de la viande; du cochon de lait rôti; des fruits à satiété, et quels fruits, les plus tropicaux que l'on puisse imaginer!

communiste, qui se récite tous les jours de grandes tirades des poèmes religieux hindous le matin, sous sa douche. Les écoles chrétiennes commencent à se rendre compte de leur erreur. Mais je ne devrais pas généraliser mes remarques pessimistes dans une affaire aussi complexe, car les situations changent d'un pays et même d'une ville à l'autre.

Le 23 décembre nous étions à Bangkok. Quelle richesse, quelle abondance décorative dans les innombrables temples bouddhiques! Imaginez un toit de porcelaine de Chine, réalisé en mosaïque, des boiseries entièrement dorées à la feuille, des couleurs superbes, les clochettes tout autour des péristyles. Nous avons visité les temples du Palais Royal et surtout celui du Bouddha

le monde en boit. Pieds nus, assise par terre, je l'ai fait aussi.

J'ai parlé avec le R. P. Placide Pernot de l'abbaye bénédictine de Toumliline, au Maroc, qui voyageait avec nous, de cette ferveur religieuse que j'admiraais dans les temples. Il me semblait que le christianisme aura beaucoup de peine à entamer la forteresse spirituelle du bouddhisme; j'étais préoccupée par le problème de la présentation du message chrétien à des gens de culture et de mentalité si différente de la nôtre. Mais le Père Placide me dit: — „Pas du tout! L'erreur est de présenter le christianisme dans les pays d'Orient sous une forme exclusivement activiste, alors que la tradition contemplative monastique est beaucoup plus adaptée à la mentalité orientale”. A Bangkok, les Jésuites font du très

Il est difficile de reconnaître le caractère ou la personnalité de la ville de Manille. Et les Philippins sont les premiers à le reconnaître. — „Nous sommes entre deux chaises, nous disait quelqu'un, entre l'Espagne et l'Amérique, entre l'Occident et l'Asie”. C'est peut-être pour cela que je n'ai pas trouvé à Manille la même vitalité, le même enthousiasme.



Pierre Beemans, du Secrétariat général, avec de R. P. Ignace Abdo Khalife, provincial des Pères Jésuites à Beirouth.

siasme volcanique qui m'avait frappée en arrivant dans une ville d'Afrique noire, non moins tropicale. Mais voilà que je tombe dans le même panneau dont j'ai dit à tout le monde de se méfier: — „Ne commencez pas, au bout de vingt-quatre heures, à parler aux Philippins de ce qui à votre avis ne va pas dans leur pays... les experts qui connaissent bien le pays pourront vous dire qu'il a certainement ses problèmes, comme tous les pays, mais que ceux qui sont le mieux placés pour les connaître et pour les résoudre ce sont les Philippins eux-mêmes...”

Les réunions ont eu du succès. Et cela est dû en premier lieu aux merveilleuses délégations que les pays d'Asie nous ont envoyées. Il n'y avait pas un seul aumônier remarquable, mais vingt; il n'y avait pas une douzaine d'étudiants et de diplômés remarquables, mais cent. Quelle profondeur dans leur foi, quel enthousiasme, quel don de soi, quelle compétence et quelle joyeuse bonté! Chacun de nous pouvait se sentir honoré de devenir ami de tel ou tel des délégués asiatiques. C'était la crème des crèmes, et pour parler comme un Suisse, de la crème de montagne. Les Asiatiques ont beaucoup à nous apprendre aux Occidentaux en fait de christianisme authentique, d'amour du prochain, de fidélité à la partie terrestre, d'espoir — malgré les problèmes angoissants de tous leurs pays —, d'idéalisme et d'effort sérieux.

Le départ de Manille, le 10 janvier, fut aussi bruyant que notre arrivée et un peu plus arrosé de larmes. Foule à l'aéroport présidée par S. Ex. le Nonce Apostolique, cadeaux, fleurs, gateaux, photographes et photographies. Au-revoir, si Dieu le veut, à tant d'amis généreux.

Nous avons été bien reçus partout, en allant et en revenant de Manille. Mais à Saigon spécialement. — „C'est un grand honneur que vous nous faites; notre groupement se sent enrichi par votre présence”. Ce sont les paroles que l'on entendait le plus. Et aussi: — „Excusez la simplicité de notre accueil; nous aurions dû faire beaucoup mieux”. Mais qu'est-ce que l'on peut donner de plus que son coeur? Et nos amis viet-namiens nous ont reçu de tout leur coeur. A quinze jours du nouvel an lunaire, les rues du quartier chinois de Cholon étaient encombrées de monde jusqu'à tard le soir, les étalages des marchands couvraient la moitié de la chaussée et les autos et les pousse-pousse motorisés avaient de la peine à se frayer un passage. On pouvait acheter des admirables soieries, des lacques, de l'encens, des fleurs de lotus sucrées et mille autres choses.

Le lendemain nous avons eu la messe au Centre des étudiants catholiques, en compagnie d'un grand nombre d'intellectuels et d'étudiants. La chapelle est simple et aérée; au lieu de murs, des grillages en bois, qui font du jardin environnant un prolongement du lieu de culte; tout autour des tentes de jute pour atténuer l'ardeur du soleil. Les étudiants ont chanté de chants viet-namiens. J'ai beaucoup aimé la statue de la Sainte-Vierge viet-namienne.

Après la messe nous avons déjeuné dans le jardin, autour de tables couvertes de fruits et — ah! la présence française! — de croissants dignes du zinc parisien. Mais comment pouvons-nous, pauvres Européens bourgeois, discuter de leurs problèmes immenses avec nos amis asiatiques? Les nôtres pourraient les faire sourire, s'ils n'étaient pas si sincèrement polis....

Partis de Saigon à midi, nous étions à Calcutta le soir. Nous y sommes restés seulement douze heures — douloureuse exigence d'un itinéraire compliqué! Nous avons entrevu un des aspects de cette immense cité qui passe pour être celle où les conditions sociales sont les pires de l'Inde et peut-être du monde. On peut à peine nommer des hommes les êtres qui vivent au milieu de la rue, couchés à même le trottoir, au milieu des vaches sacrées. Un de nos amis européens, un grand connaisseur de l'Orient et de l'Inde en particulier, me confiait: — „Chaque fois que j'arrive à Calcutta, je dois rester au moins une journée entière sans parler”. Au départ, dans un froid matin gris, nous nous regardions les uns les autres avec émotion. Même les hommes avaient les larmes aux yeux et personne ne parlait de ce que nous avions vu. Nous avons embrassé cent fois nos amis indiens qui avaient été à Manille avec nous. Les autorités font de leur mieux, les gens font de leur mieux; mais qui peut venir à bout d'une tâche si énorme? Après avoir vu Calcutta je comprends le mot de Nehru: — „J'ai 400 millions de problèmes!”

Je suis de retour à mon bureau du Secrétariat général, mais mon coeur n'est pas ici. Quand je bénis mes repas, je le fais en pensant au peuple de Calcutta. Et quand j'assiste à la messe de Pax Romana, tous les vendredis matin, je prie de tout mon coeur pour les délégués asiatiques que nous avons rencontrés à Manille, pour leur apostolat dans Pax Romana et pour tous leurs pays.

Note: Les vues exprimées dans cette article me sont personnelles et elles ne reflètent pas nécessairement celles du Secrétariat général de Pax Romana.

....contemplation



LES GRANDES RELIGIONS ET LE MONDE AUJOURD'HUI

par JERZY TUROWICZ, Pologne

Malgré tous les conflits et les divisions qui déchirent le monde contemporain, le sentiment de l'unité commence à prévaloir dans les consciences. D'où le besoin de plus en plus impérieux de surmonter les divergences, d'amorcer un dialogue entre les différentes cultures, idéologies et convictions, avec le but, non pas de supprimer les divergences, mais d'atteindre une compréhension mutuelle de plus en plus profonde, d'opposer ce qui unit le monde des hommes à ce qui le divise.

C'est justement ce besoin de dialogue qui est à l'origine de la conférence des experts sur „L'influence des grandes religions sur la vie actuelle des peuples, en Orient et en Occident”, qui a eu lieu à Manille (Philippines), dans le cadre des rencontres internationales organisées par Pax Romana.

Le fait que cette rencontre s'est tenue sous les auspices de l'UNESCO témoigne de son importance. L'UNESCO a participé avec Pax Romana à l'élaboration du programme de la rencontre, et M. Jacques Havet chargé de la coordination du projet majeur de l'UNESCO pour „la compréhension mutuelle des valeurs culturelles de l'Orient et de l'Occident” participait personnellement aux entretiens de Manille.

Une vingtaine d'experts, venus des divers continents participaient à la conférence. La moitié d'entre eux représentait le catholicisme, la seconde les sept grandes religions: deux chrétiennes (protestante et orthodoxe), le judaïsme et l'islam, et trois religions asiatiques: le bouddhisme, l'hindouisme et le shintoïsme. M. Olivier Lacombe, éminent philosophe catholique et grand connaisseur des religions orientales dirigeait les travaux de la conférence. Pendant toute une semaine les conférences publiques, — ouvertes aux participants du congrès de Pax Romana et au public en général, — se tenaient dans la matinée. On y a présenté consécutivement l'attitude de chacune des grandes religions représentées en face des problèmes fondamentaux de la vie quotidienne, du développement de la technologie et des sciences, des transformations actuelles des structures sociales et culturelles et de leurs répercussions sur la vie religieuse des individus et des peuples.

Pendant les séances fermées l'après-midi, les experts ont discuté entre eux les différents aspects du thème central de la conférence, tels que le problème de l'injustice

sociale, raciale et culturelle, la place de la famille dans la société moderne, les changements dans le cadre social traditionnel, l'attitude des religions en face des valeurs culturelles inspirées par d'autres religions, les possibilités contemporaines de la vie contemplative, enfin l'attitude à l'égard de la création d'une communauté mondiale.

Les résultats de la conférence? Evidemment il est difficile de parler des résultats scientifiques ou intellectuels, dans le sens d'un développement ou d'un approfondissement des positions acquises. D'ailleurs ce n'était pas le but de la conférence, son but c'était la confrontation. Et dans ce domaine, on a constaté peut-être non sans certaine surprise, des fortes convergences entre les attitudes des différentes religions. Pratiquement les représentants des toutes les religions condamnaient l'injustice sociale ou raciale, soulignaient la nécessité d'une forte famille comme noyau d'une saine société, se montraient tolérants et respectueux à l'égard des valeurs créées par d'autres religions ou idéologies, se déclaraient partisans des efforts pour la création d'une communauté mondiale unie, mais pluraliste. Et ces convergences — il faut le dire — constituent un fait relativement récent: on connaît par exemple l'intolérance caractéristique de l'islam ou du shintoïsme dans le passé, une attitude sans aucun doute dépassé aujourd'hui, — au moins dans les consciences des dirigeants de ces communautés confessionnelles. On pourrait multiplier des exemples, on pourrait dire par exemple que le chapitre de la conférence de prof. Simon Greenberg de New York, représentant du judaïsme, sur la responsabilité de l'homme envers son prochain, l'humanité et l'histoire, aurait pu être prononcé par un conférencier catholique, peut-être sans changer un mot.

Qu'est-ce que signifient ces convergences? Evidemment elles ne constituent pas une base pour une synthèse englobant des différentes religions, un syncrétisme, qui pour les catholiques, et probablement aussi pour les croyants des autres religions, ne serait ni désirable ni admissible. Il ne s'agit pas de trouver un dénominateur commun pour les différentes religions, ni de créer une idéologie para-religieuse acceptable pour tous, concernant seulement le temporel et coupée de ses sources métaphysiques et dogmatiques. Une telle idéologie non seulement déformerait la religion, mais serait dénuée de vitalité et de toute efficacité.

Les convergences témoignent seulement du fait que chaque religion contient une certaine sagesse naturelle et qu'une correspondance existe entre l'expression religieuse et les exigences de la nature humaine. Le fait de ces convergences peut sans aucun doute constituer la base de

M. Turowicz, un éminent intellectuel polonais de Cracovie, est rédacteur-chef de l'hebdomadaire catholique Tygodnik Powszechny.

coopération des croyances différentes dans un domaine important et large, quoique limité. Ce domaine est justement le plan des grands problèmes de la société contemporaine — surtout le problème de la place et des droits de la personne humaine et de la famille dans les transformations des structures sociales et culturelles.

Il ne sera pas peut-être discourtois à l'égard des représentants des autres religions participant aux entretiens de Manille de dire que ce sont les religions chrétiennes, et surtout le catholicisme qui m'a paru le plus conscient des grands problèmes du monde contemporain, et le mieux préparé à y répondre, à trouver les solutions adoptées aux besoins, tout en respectant les exigences d'un humanisme intégral. Cela ne veut pas dire que ces réponses sont prêtes. Il faut les chercher, et tout un travail est nécessaire pour les établir, sans parler du problème de l'acceptation et de réalisation des solutions proposées par les catholiques.

Mais s'il a paru évident que des esquisses de telles solutions existent, il semble que certaines religions, surtout celles qui sont plus ou moins méfiantes à l'égard de la raison humaine, pour ne citer que l'exemple de l'hindouïsme ou du shintoïsme, paraissent assez perplexes et désarmées en face de l'évolution du monde moderne et de ses problèmes, malgré l'effort d'adaptation menant jusqu'aux interprétations nouvelles des croyances traditionnelles.

J'ai dit plus haut qu'il est difficile de parler des résultats intellectuels de la conférence d'experts, — qui d'ailleurs n'étaient pas seulement des experts mais aussi des croyants. Il y a trop d'ignorance, trop d'incompréhension, même trop de préjugés entre les différentes croyances religieuses, pour qu'il soit facile de dépasser le premier stade de la confrontation. Mais c'est justement cet échange des vues, cet approfondissement de la compréhension mutuelle qui était le but de la conférence. Sans aucun doute ce but a été atteint et c'est pourquoi qu'on peut parler du succès de la rencontre.

Si dans les premières journées on observait peut-être une certaine réticence, pour ne pas dire méfiance, entre les participants, elle a disparu par la suite, et on a pu aborder des problèmes réels dans une ambiance favorable, dans laquelle plus d'un malentendu a été dissipé. Pour ne citer qu'un seul exemple, on peut rappeler la discussion sur le sens de l'aphorisme „hors de l'Eglise pas de salut". Le fait

que l'interprétation trop littérale de cette affirmation, prônée récemment par le Père Feeney de Boston, a été expressément condamnée et rejetée par l'Eglise, a constitué une véritable révélation pour le représentant de la religion juive.

Le patronage de l'UNESCO et surtout de son projet majeur Orient-Occident, la participation des représentants des grandes religions orientales, le fait que la conférence s'est tenue aux Philippines (quoiqu'elles ne soient pas peut-être un pays typiquement asiatique) ont centré l'intérêt sur les problèmes de la chrétienté en Asie et sur les possibilités de la christianisation de cet immense continent. Si l'actualisation de ces possibilités dans une échelle plus large est sans doute encore assez éloignée, il faut souligner que les catholiques participant à la rencontre ont témoigné de cette attitude relativement nouvelle dans l'Eglise à l'égard du problème missionnaire: que l'Eglise non seulement n'est pas liée à aucune culture, mais que la vérité du Christ peut s'incarner dans des cultures différentes, tout en respectant leur originalité. D'un autre côté, la haute qualité spirituelle et intellectuelle des participants asiatiques (non seulement à la conférence des experts, mais aussi aux rencontres de Pax Romana) permet

de prévoir dans un avenir très proche, un enrichissement substantiel de la pensée chrétienne et de la culture chrétienne par des apports venant du continent asiatique.

Nous n'avons pas eu l'intention d'épuiser le contenu des entretiens de Manille. Il est certain qu'ils constituent un des premiers essais d'une confrontation interconfessionnelle initiée par les catholiques. Du succès de cet essai la conviction unanime acquise par tous les participants en témoigne: conviction non seulement de l'utilité d'une telle confrontation, mais aussi de la nécessité de poursuivre ce dialogue dans l'avenir.

Note: Les grandes religions étaient représentées par le professeur Das Gupta de Calcutta (hindouïsme), le professeur Hajime Nakamura de Tokyo (bouddhisme du grand véhicule), le professeur Minoru Shibata de Kyoto (shintoïsme), le Dr Mahmud Husain de Karachi et le Dr Osman Yahia (Islam), le Dr Simon Greenberg (judaïsme), le Dr Hendrik Kraemer (protestantisme). Pour bien marquer le caractère universel de l'Eglise, ce ne sont pas des Occidentaux (à part le président, M. Lacombe) qui parlèrent au nom du catholicisme, mais un éminent Jésuite philippin, le R. P. Horacio de la Costa, et un laïc japonais, le professeur Matsumoto.



Le professeur Das Gupta, parlant de l'hindouïsme.



Un Africain regarde l'Asie

par **Herbert Emezi**, Adjoint africain au Secrétariat général de Pax Romana

L'Asie a bien des choses en commun avec l'Afrique. Tout d'abord dans le jargon des économistes, l'Asie est aussi un continent sous-développé, et ses problèmes économiques, sociaux et politiques sont ceux des pays que l'on range dans cette catégorie. En outre, la plupart des peuples d'Asie ont été soumis à la domination étrangère — quoique maintenant toute l'Asie soit pratiquement devenue indépendante. Ce n'est donc pas surprenant qu'un Africain s'intéresse à un continent dont les problèmes sont somme toute analogues aux siens propres.

Je veux donc donner mes impressions sur l'Asie, — tout en avouant, qu'il serait présomptueux de dire que je connais l'Asie et ses peuples après quelques semaines seulement de séjour à Manille. Je ne parle donc que des choses que j'ai vues et de celles qui m'ont donné le plus à réfléchir.

L'Asie est en train de renaître aujourd'hui. Dans presque tous les pays, la fièvre du nationalisme est en train de créer des véritables nations. Les anciennes cultures et les arts traditionnels, qui, sous la tutelle étrangère perdaient de leur importance, reviennent maintenant au premier plan. On s'efforce de parler les langues nationales et de les employer même dans l'enseignement supérieur (quoique l'anglais et le français restent les langues des relations internationales).



de g. à d.: Amado L. Lagdameo, Président du Comité préparatoire, nouveau Vice-Président du MIEC; (avec lunettes) Peter Vygantas, nouveau Président du MIEC. Au fond: Herbert Emezi. Dix pays sont représentés sur cette photo.

Le temps est passé où la culture et même les coutumes de ces peuples étaient considérées comme barbares. Aucun personnage n'est plus ridicule que le snob qui ne sait pas voir la beauté dans les arts des autres peuples. Qui n'est pas impressionné par une jeune Indienne qui danse dans son costume une ancienne mélodie, ou par une danse thaïlandaise, ou encore par nos amis des Philippines, libres à peine d'une double colonisation séculaire, qui dansent le itik-itik ou le tinikling ?

L'Asie est une mosaïque de religions: bouddhisme, hindouisme, shintoïsme, christianisme, etc. La conséquence de cette diversité de religions est que le pourcentage de catholiques est minime. C'est sur ce point que j'ai trouvé l'influence du nationalisme vraiment négative. En Thaïlande, par exemple, je me suis rendu compte que la foi chrétienne présente peu d'attrait pour ce peuple.

Dans le cas de la Thaïlande, cette attitude de désintéressement à l'égard du christianisme peut venir du fait que ce pays n'a jamais été sous la domination étrangère et qu'accepter une religion importée aurait pu sembler un acte de soumission aux puissances occidentales. Le bouddhisme y préside à toute la vie de l'Etat. Malgré cela, les catholiques peuvent vivre librement dans leur petit coin. Mais le terrain ne semble pas propice à l'apostolat des laïcs. Le centre des étudiants catholiques à Bangkok est en train de faire du très bon travail sur le plan culturel et sur le plan social en collaboration avec d'autres organisations de jeunesse. A mon avis celui-ci est le seul chemin pour arriver à rompre la glace de l'indifférence à l'égard du christianisme. Je crie donc bravo à mes amis de la Thaïlande.

En dépit du petit nombre de catholiques en Asie, quelques unes des meilleurs universités et les meilleurs collèges sont religieux; par exemple Loyola College à Madras, ou St. Xavier College à Calcutta, ou Aquinas College à Colombo — pour ne pas mentionner les nombreuses universités et collèges du pays catholique que sont les Philippines.

Nulle part dans le monde la menace du communisme n'est aussi grande qu'en Asie. Pourtant, même si les communistes savent dorer la pillule et se présenter eux-mêmes comme la panacée de tous les maux dont souffrent ces pays, les Etats de l'Asie du sud-est luttent maintenant avec force contre le communisme. Ils se sont rendus compte des effets néfastes du communisme, qui détruit la personne humaine et fait de

l'homme un robot, au service de tous les caprices du pouvoir. Plusieurs Etats ont pris des mesures positives pour empêcher le communisme de s'implanter dans leurs territoires. Ainsi par exemple dans l'Inde le gouvernement central a destitué le régime communiste de l'Etat de Kerala.

On a beaucoup écrit sur les problèmes démographiques et leur séquelle de faim, de misère et de mort. Mais je n'aurais jamais cru que ces problèmes étaient aussi graves que ce que j'ai pu voir moi-même. Pour la première fois de ma vie, j'ai vu de mes yeux ce que veut dire un peuple plongé dans une misère abjecte. J'ai vu un pays riche de gens pauvres. Je ne trouve pas de mots pour décrire les conditions dans lesquelles des centaines de milliers de nos frères doivent vivre à Calcutta. Je n'aurais jamais pensé combien de ces malheureux meurent de faim, de froid et surtout de manque d'encouragement. Ce problème de la misère sociale et économique est de la responsabilité de l'Etat, de l'Eglise et surtout des étudiants, qui seront demain les chefs de leurs pays. Il y a tant à faire dans ce domaine! Il est grand temps de se lancer à l'action et ce n'est plus le moment de parler politique, confortablement assis dans des fauteuils. L'Asie doit faire face carrément à ses problèmes.

En Asie comme en Afrique, la formation universitaire doit élargir son horizon normal de la pure recherche désintéressée de la vérité à tous les aspects matériels de la vie. Malheureusement pour la plupart des étudiants asiatiques, un diplôme universitaire n'est qu'un passeport pour obtenir une bonne situation. Pour ceux qui vont à l'université avec cette mentalité-là, les études sont purement livresques. Ils n'ont pas de temps à „perdre” pour des études qui ne sont pas dans le programme minimum de leurs examens. En fin de compte, beaucoup de nos diplômés en Asie comme en Afrique, quittent les universités avec de très bonnes notes dans leurs examens, mais sans avoir acquis une véritable formation. Ils ne sont guère meilleurs que ces person-nages qui obtiennent des diplômes par correspondance dans les établissements privés d'enseignement.

Peut-être les impressions que je viens d'écrire sur l'Asie paraîtront trop critiques, mais j'estime nécessaire de regarder la vérité en face et je me sens obligé de présenter à mes lecteurs africains tous ces problèmes qui sont également les leurs dans une large mesure. Nous apprenons beaucoup grâce aux expériences et même grâce aux erreurs que d'autres ont commises. Mais l'Asie a un immense avenir devant elle, si elle peut résoudre ses problèmes.

Echos des participants

Combien grand est le jardin d'Allah et nombreuses ses fleurs! Que Dieu nous aide tous à comprendre la raison de notre existence qui devrait être consacrée à son adoration et à l'amour du prochain.

(M. OSMAN YAHIA,
expert pour l'Islam à la réunion des experts)

Je tiens à te redire combien j'ai apprécié le congrès et l'ambiance de Pax Romana. Je connaissais de longue date votre organisation de l'extérieur, cette vue de l'intérieur bien que fort rapide m'a vraiment édifié. La représentativité universelle de votre congrès, la vitalité des éléments asiatiques, et la valeur des conférences se sont joints très heureusement à l'excellente organisation matérielle.

M. JEAN LARNAUD,
du Centre Catholique International de
Coordination auprès de l'UNESCO

AU NOM DE MON UNION INTERNATIONALE (UNION INTERNATIONAL DES JEUNES CHRETIENS DEMOCRATES) REMERCIEMENTS POUR CORDIALITE ENVERS MOI ET MEILLEURES FELICITATIONS POUR TRAVAIL CONSIDERABLE DE PAX ROMANA.

M. ANGELO BERNASSOLA

Ce fut pour moi une grande joie d'assister aux réunions de Manille, et j'ai été très heureux d'aider quelque peu durant la réunion des intellectuels. Ces rencontres de Manille resteront un souvenir précieux et enrichissant.

DR. KEVIN MCDONNELL,
Newman Association, Grande-Bretagne

J'aimerais exprimer ici mes félicitations sincères pour l'organisation et la brillante réussite de ces réunions.

MAITRE AUGUSTO CARTONI,
Italie.



La vocation du dirigeant

par **Maria de Lourdes Pintasilgo**

Rapport existentiel entre le dirigeant et la communauté

Il y a des vocations que l'on peut définir en elles-mêmes dans l'isolement splendide de la conscience individuelle. Telles sont la vocation de l'artiste, du poète ou du chercheur. Il en est autrement pour la vocation de „dirigeant”. Elle se définit par une élection parmi les autres, par une responsabilité accrue à leur égard — bref, par un **rapport existentiel** avec eux.

C'est ce rapport, cette liaison profonde, qui détermine la physionomie spirituelle du dirigeant, qui lui façonne l'âme, les modes d'être et d'agir. Sa vocation place le dirigeant au coeur même de la communauté, formé, mûri par ce dialogue fécond qui se déroule entre lui et le groupe humain dont il a pris la charge.

Ce rapport se précise dans une situation bien définie. D'un côté des conditions du groupe, sa maturité, ses intérêts et préférences; de l'autre côté, les talents personnels du dirigeant, sa capacité de rayonnement, son influence réelle... Dès que l'on met trop l'accent sur un seul côté, on risque de ne pas voir que le dirigeant authentique se révèle dans l'équilibre de ces deux facteurs. C'est donc de l'union de son être à des dirigeants tout faits, qui auraient toutes les qualités requises pour n'importe quelles circonstances. Mais c'est également illusoire de croire au pouvoir total du groupe pour les susciter ou pour les faire naître par un entraînement à outrance.

Le lien profond du dirigeant avec la communauté ne se réduit pas à un seul type de relation. Il est multiple dans ses formes, encadrant des possibilités d'action diverses, des personnalités bien distinctes, des situations toujours originales. C'est un lien qui n'a pas la rigidité de l'équation ou de la loi physique. Il prend toutes les formes dans lesquelles se traduit le dialogue des hommes.

Dans ce sens le dirigeant n'est pas uniquement celui qui, pour un temps déterminé, a une tâche concrète de direction à remplir à l'égard de tout le groupe. Le dirigeant est aussi celui qui, sans être dans les rangs de la direction, rayonne dans son milieu, inspire tout son groupe, le guide, lui donne une mentalité.

D'ailleurs cette relation sociale a son achèvement dans la société parfaite qui est l'Eglise. Il y a une Eglise hiérarchique et une Eglise charismatique. Il y a l'Eglise

dans sa forme organique, formée de ceux qui sont les responsables au plan institutionnel et qui ont la charge du gouvernement, du magistère, qui président, orientent, guident, qui sont choisis parmi les autres hommes. Ce sont eux qui sont dans la ligne directe de la succession des Apôtres. Mais il y a aussi une autre manifestation de l'Eglise qui n'a aucune forme organique, qui vit uniquement du souffle de l'Esprit — en elle la vie jaillit sans formules ni encadrements définis, en elle ce qui compte c'est l'éclat du don qui immédiatement se révèle et fait changer tout ce qu'il atteint. Paul et Pierre, dans l'Eglise des premiers chrétiens, sont peut-être l'exemple le plus évident de cette dualité de l'action de l'Esprit au sein de l'Eglise.

Je crois que toute communauté humaine, et, plus spécialement, toute communauté de chrétiens, reproduit ces deux éléments dans sa vie intérieure.

Pour la communauté-institution, le dirigeant-chef

Il y a dans chaque groupe ceux qui sont les responsables au plan de l'institution, c'est à dire, de la vie organique et fonctionnelle de la communauté. A ceux-là reviennent l'orientation, la prise de décisions concernant le bien de tous les membres du groupe, l'entraînement continu de tous dans la poursuite de l'idéal commun, l'approfondissement des valeurs propres de la communauté.

Ceux-là „seront des hommes dignes” (I Tim. 3,8) et Saint Paul donne la clé de leur mission dans ce simple verset: „Qu'ils gardent le mystère de la foi dans une conscience pure” (I Tim. 3,9). En fait, le dirigeant devient facilement un robot ou un dictateur s'il laisse souiller sa conscience par les tentations subtiles du pouvoir et du prestige ou s'il perd le sens du mystère où il est plongé, dont il vit et dont il reçoit la raison ultime de sa mission. Le dirigeant est là, au coeur même de la communauté catholique (soit-elle universitaire ou autre), pour „garder le mystère de la foi”.

L'accomplissement de sa vocation devient alors une mission sacrée. C'est dans l'immense respect que cette mission éveille en lui que le dirigeant oriente, forme, décide. Soucieux de lui être fidèle, le dirigeant essaie d'être „un modèle pour les croyants, par la parole, la conduite, la charité, la foi, la pureté” (I Tim. 4,12). Il ne s'acquitte pas seulement de besognes concrètes (la présidence des réunions, l'organisation du travail...), mais il repense les grands principes, il les étudie et aide les autres à mieux saisir leur contenu.

Premier d'une série d'articles par l'ancienne Présidente du MIEC

Par le fait même de sa responsabilité, le dirigeant se consacre „à la lecture, à l'exhortation, à l'enseignement" (I Tim. 4,13). Faut-il dire que dans les communautés d'universitaires cette tâche du dirigeant devient pressante et inexcusable. Etre fidèle à la procédure parlementaire pour bien conduire les débats est un jeu amusant pour l'intelligence, mais le dirigeant sait que sa mission dépasse de loin ces épisodes — elle l'oblige à l'étude, à une réflexion poussée, à une attitude persévérante dans l'enseignement de la vérité qui lui a été confiée.

C'est vrai que dans chaque université il y a un groupe de plus en plus nombreux d'étudiants qui difficilement pourront remplir le rôle de dirigeants de la vie sociale que l'on doit attendre d'eux. C'est aussi vrai que l'université prépare les chercheurs, assez souvent isolés du reste de la communauté dans leur travail d'étude. Cependant, l'université reste la grande source des nouvelles idées qui modèlent les structures et orientent les mentalités. Ceux qui à l'université sont appelés à une mission de dirigeants sont plus spécialement liés à l'approfondissement de la vérité, à sa transmission et à son rayonnement.

Pour les dirigeants catholiques, cette exigence devient plus pressante. La vérité qu'ils ont à transmettre n'est plus seulement une interprétation rigoureuse des phénomènes naturels ou humains; ce n'est pas non plus une attitude culturelle, même si celle-ci est lourde de sens, d'expérience et d'élaboration intellectuelle. Pour les dirigeants catholiques cette exigence de vérité dépasse de loin tous les systèmes — elle a pour objet la Vérité même, le Verbe de Dieu qui s'est fait chair pour notre amour. C'est une Personne — la Personne du Fils de Dieu — que le dirigeant catholique à saisir vitalement et à faire aimer. Rien ne peut l'enthousiasmer autant ni le pousser au même dévouement sans bornes. Il se dépasse alors pour enseigner non ses pauvres petites théories, non ses fantaisies plus ou moins réalistes, mais la doctrine même du Christ. Il lui devient alors un devoir, une exigence intérieure, d'exhorter, d'insister auprès des membres de la communauté pour que cette doctrine soit connue, vécue, aimée, fidèlement incarnée dans le cœur et la vie.

Au-delà des élections, la richesse des „carismes"

Nous avons parlé au début de deux grands groupes de dirigeants. Il nous reste à considérer ceux qui ne sont pas responsables, pour le moment, de la direction de la communauté dans sa forme organique. Quel est leur rapport avec le groupe? Comment se traduit-il?

Nous connaissons tous ces personnalités — douées de talents qui dans la communauté, inspirent, enthousiasment, émerveillent les autres. Facilement, par leur exemple, leur esprit de service, ils amènent les autres à se dépasser dans la générosité consentie et voulue. Il se peut qu'ils ne soient même jamais les dirigeants fonctionnels du groupe — cependant ils ont une influence profonde, ils sont le pôle du dynamisme intérieur du groupe, ils ont dans leurs mains et dans leur personne le pouvoir de cohésion de l'ensemble.

Dès qu'ils sont présents on sent qu'il y a quelque chose qui vit, qui va arriver, qui bouge dans les têtes et les cœurs. Dès qu'ils sont là, on se presse de les écouter, d'entrer en dialogue avec eux, de donner son maximum spirituel. Ils portent en eux une flamme, un don, un „carisme" profondément original pour chacun, et, cependant, contagieux. Il ne s'agit pas toujours de dons éclatants, éblouissants au premier regard. Combien de fois ce sera une jeune fille dont la sérénité, la réserve, le calme silencieux et rayonnant donnera aux autres l'appui, l'encouragement, la révélation de leur vocation propre?

Leurs dons seront multiples et toujours adaptés aux besoins de la communauté. L'Esprit les suscite quand Il veut, comme Il veut. Saint Paul l'a dit merveilleusement une fois pour toutes: „A chacun la manifestation de l'Esprit est donnée en vue du bien commun. C'est une parole de sagesse qui est donnée par l'Esprit; à tel autre, une parole de science, selon ce même Esprit; à un autre, la foi, dans ce même Esprit; à tel autre, le don de guérir, dans cet unique Esprit; à tel autre la puissance d'opérer des miracles; à tel autre, la prophétie; à tel autre, le discernement des esprits; à un autre, le diversité des langues, à tel autre le don de les interpréter. Mais tout cela, c'est le seul et même Esprit qui l'opère, distribuant ses dons à chacun en particulier comme Il l'entend" (I Cor. 12, 7-11).

Ceux-ci sont dans la communauté des signes de Dieu, mais leur rôle n'est pas isolé de celui des dirigeants fonctionnels. Chacun a sa vocation propre dans un moment donné. Si l'on est responsable de la représentation et de la décision majoritaire (qui soulève pas mal de problèmes délicats) l'autre est là pour assurer la pureté des principes, libres de tous compromis avec les procédés démocratiques... Ils se complètent l'un l'autre et la communauté a besoin des deux. C'est par eux que la vie du groupe se perfectionne, c'est par leur action complémentaire que le Christ achève son oeuvre dans la communauté. En fait, „c'est Lui encore qui a donné aux uns d'être apôtres, à d'autres d'être prophètes ou encore évangélistes, ou bien pasteurs et docteurs, organisant ainsi les saints pour l'oeuvre du ministère, en vue de la construction du Corps du Christ, au terme de laquelle nous devons parvenir, tous ensemble, à ne faire plus qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, et à constituer cet homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ" (Ef. 4, 11-13).

★

Dans cette perspective, le dirigeant n'accomplit pas une „fonction", une „tâche" — il répond à une vocation. Et cette vocation le lie intimement aux autres membres de la communauté, dans la conscience d'une mission surnaturelle et dans une communion profonde d'âme et coeur.

Sa responsabilité se traduit surtout dans la rencontre spirituelle avec les autres, dans le don de soi que l'autre accueille. Dans ce sens, le dirigeant l'est encore bien au delà du terme de son mandat — car „on devient responsable pour toujours de ce qu'on a apprivoisé".



Hygiène Mentale et Catholicisme

La Fédération Mondiale pour la Santé Mentale (F.M.S.M.) a décidé de transformer l'année 1960 en une „Année Mondiale de la Santé Mentale” en faisant appel à la collaboration de toutes les organisations gouvernementales et non-gouvernementales.

Dès maintenant de nombreux appuis lui sont assurés. Déjà l'Organisation Mondiale de la Santé (O.M.S.) a publié une série de travaux sur la Santé Mentale, à l'occasion de la journée de la Santé le 7 avril 1959. L'Unesco vient de consacrer un numéro remarquable du „Courrier” aux Malades Mentaux. Dans la plupart des pays, on organisera des conférences, des cours, voire des journées de formation, sur des problèmes de santé mentale. Cinq objectifs essentiels ont été retenus:

1. *Les besoins des enfants:* Nous connaissons les progrès étonnants de la médico-pédagogie. Nous savons l'influence des facteurs éducatifs et culturels sur le psychisme de l'enfant. Il s'agit maintenant d'approfondir ces connaissances et de les porter à la connaissance du grand public pour modifier certaines attitudes frustrantes des parents.

2. *Enquêtes nationales dans le domaine de la santé mentale:* Des études de ce genre sont en cours mais devront être poussées davantage pour aboutir à des résultats tangibles dans le domaine de la morbidité.

3. *Enseignement des principes de santé mentale:* Amélioration de l'enseignement des troubles mentaux, non seulement pour les médecins et infirmières, mais également pour les travailleurs sociaux et les pédagogues.

4. *Santé mentale dans l'industrie:* Dans certains pays des études approfondies ont montré l'importance de l'équilibre mental et des frustrations familiales et sociales sur le rendement du travailleur. Inversement le travail professionnel peut provoquer un déséquilibre du travailleur par une mauvaise adaptation de celui-ci à son travail, par une tension excessive entre les exécutants, ou des exigences disproportionnées de la direction face aux possibilités humaines ou techniques. Une étude psychologique du milieu en fonction des conditions locales devient nécessaire et tend à la généraliser.

5. *Problèmes psychologiques des migrations:* La coïncidence de l'Année Mondiale du réfugié impose

l'étude des problèmes soulevés par les migrations, le déracinement et la réintégration.

Dans cet indispensable travail de collaboration internationale, les catholiques ont accepté une large participation. Non seulement dans les comités locaux leur présence active est assurée, mais dans certains pays des organisations spécifiquement catholiques étudient les problèmes d'hygiène mentale à la lumière des principes chrétiens. Aux Pays-Bas, en Belgique, en Autriche, existent des Ligues catholiques d'Hygiène Mentale organisant des journées d'études, créant des dispensaires d'hygiène mentale, publiant des revues de documentation ou de vulgarisation.

Beaucoup d'autres pays sans avoir encore une association nationale, disposent cependant de groupements à buts plus limités mais d'une activité tout aussi efficiente.

Ces différents organismes ont accepté d'emblée de travailler avec les filiales nationales de la F.M.S.M. pour donner à l'Année de la Santé Mentale son plein succès.

L'hygiène mentale effleure presque toujours des problèmes spirituels, intimement liés au sens des valeurs et à la conception de vie de l'homme. Elle revêt une grande importance pour nous chrétiens parce qu'elle se heurte perpétuellement à des problèmes d'ordre moral et religieux, à des questions de principe et de valeur qui intéressent toute la personnalité humaine.

Certes la vie morale d'un homme est une chose bien différente de la santé mentale. On peut jouir d'une parfaite santé mentale, être maître de soi conscient de ses actes, entrer sans peine au contact avec le prochain et ne pas faire un usage de sa liberté intérieure et se décider pour le bien.

C'est en effet l'usage de cette liberté intérieure qui conditionnera la vie morale. Comme le dit le R. P. Snoeck, „la foi, l'intelligence de la vie religieuse, l'imitation consciente du Christ par les voies de la vie morale, ascétique et mystique dans l'homme, qu'il soit de caractère bien ou mal équilibré, qu'il soit psychiquement sain ou malade, sont l'oeuvre de la grâce divine. Dieu choisit ses instruments comme Il lui plaît, mais... l'homme pourra d'autant plus fructueusement se diriger dans cet abandon surnatural à la foi, qu'il

sera mieux et plus harmonieusement équilibré dans sa psyché et son caractère.”

L'hygiène mentale ne sort pas de son rôle quand elle essaie de favoriser et d'équilibrer les conditions de vie de l'enfant de l'ouvrier, du réfugié quand elle s'efforce de documenter davantage tous les techniciens de la santé ou de l'éducation, quand elle mobilise tous les services de statistiques pour obtenir plus de documents sur la maladie mentale, afin de mieux l'éviter. Bien au contraire cette multitude d'activités doit aboutir tôt ou tard à favoriser l'équilibre mental de l'homme, à intensifier la liberté intérieure, et à accroître sa disponibilité à Dieu.

S'adressant aux infirmières en 1953, Pie XII disait: „Le plein développement dans une âme des valeurs religieuses et de la santé chrétienne n'est en effet concevable que si on s'appuie sur une âme saine et équilibrée dans ses mouvements.... Est-il nécessaire de rappeler à quel point la santé mentale est appréciée dans la pensée et la pratique chrétienne?.... la conduite d'une vie conforme aux principes chrétiens, dont l'observance exige souvent des luttes et des sacrifices.... est la meilleure garantie pour sauvegarder dans des sujets normaux l'harmonie de l'esprit et vient puissamment au secours des énergies psychiques épuisées ou ébranlées.” Et dans son discours de 1949 au Congrès Mondial de la Santé il s'exprimait ainsi: „La santé mentale n'est pas seulement à vos yeux l'absence de toute aliénation ou anomalie. Elle comporte positivement le bien être spirituel et social de l'humanité et à ce titre, elle est une des conditions de la paix universelle. Il s'ensuit que la question de la santé déborde le cadre de la biologie et de la médecine, elle a nécessairement sa place même dans la sphère de la morale et de la religion.”

On le voit, le Saint Père, qui, si souvent s'est adressé aux professions médicales, prend nettement position en faveur de la santé mentale puisque dit-il encore „soustraire une âme à la démence équivaut à la gagner au Christ, puisque c'est la mettre à même de devenir ou de redevenir un membre conscient et actif de son Corps Mystique.”

L'hygiène mentale n'a pas pour but de guérir les maladies mentales mais ce qui est certainement mieux, d'éviter leur éclosion en s'efforçant d'atténuer les multiples tensions provoquées par la vie moderne, et en apportant une aide psychologique ou sociale à tous les candidats à la maladie. C'est à dire le 5 à 10% de la population.

Les catholiques n'ont pas hésité à prendre une large part à la lutte contre la maladie mentale et nous ne pourrions jamais assez admirer l'inlassable dévouement de tant de religieuses et religieux, médecins et infirmières, qui sans répit se consacrent à cette belle tâche. Dans la lutte préventive qui fait un appel beaucoup plus large aux bonnes volontés, les chrétiens doivent de même apporter une collaboration totale à tous les hommes de bonne volonté qui luttent pour conserver ou améliorer en chaque individu un équilibre psychologique et affectif source d'harmonie et de liberté intérieure.

DOCTEUR R. VERLY,
Secrétaire de l'Association Catholique
pour l'Hygiène Mentale, et de la
Fédération Internationale des Médecins Catholiques

Louis Wain était dans les années 20 un artiste anglais fort connu et apprécié pour ses tableaux très classiques de chats. En 1920, il est pour la première fois atteint de schizophrénie (dissociation de la personnalité). Il fait plusieurs séjours à l'hôpital et meurt en 1936. Les cinq reproductions ci-dessus montrent l'évolution de sa peinture en fonction de l'aggravation de sa maladie qui modifie sa technique artistique. (Collection Guttman-Maclay).



PROGRÈS TECHNIQUE ET VIE CHRÉTIENNE

Avec son IV^e Congrès International à Essen en Allemagne, du 26—29 mai 1960, le S.I.I.A.E.C. va aborder un nouvel aspect de la position de „l'ingénieur catholique dans le monde moderne” (thème du Congrès de Saint-Germain, 1951): après avoir approfondi son attitude vis-à-vis des autres hommes avec lesquels son activité professionnelle le met en contact (thème des „relations humaines”: Delft, 1954) et vis-à-vis de la communauté que constitue l'entreprise, en droit sinon toujours en fait (thème de „l'intégration dans l'entreprise”: Bergamo, 1957), nous nous proposons d'examiner maintenant les incidences sur sa vie chrétienne de ce qui constitue, au plan temporel, le pivot de son activité: le progrès technique.

1. Préambule.

Pendant des millénaires, la vie économique s'est déroulé sur la base de techniques empiriques évoluant très lentement et sans lien systématique avec la pensée scientifique. La prise en main de la technique (dans son sens large) par des hommes ayant reçu une culture scientifique étendue et entraînés à l'application des méthodes scientifiques (d'abord dans la production industrielle; plus récemment dans la production agricole et dans le secteur de la distribution) est un fait relativement nouveau, qui s'est traduit, comme chacun sait:

— d'un côté, par une accélération surprenante de l'évolution de la technique;

— de l'autre côté, par un stimulant extraordinaire pour la recherche scientifique,

mais dont la signification spirituelle a été, jusqu'ici, peu explorée.

Il semble difficile d'attribuer une valeur morale à la technique. En soi elle est bonne, mais sa valeur est limitée, car c'est le résultat d'un travail humain. Elle continue cependant l'oeuvre créatrice de Dieu, car elle „soumet la terre” et permet de la mettre au service de l'homme. La technique ne consiste pas seulement dans une création de produits, de machines ou d'installations. Elle est plus que cela: elle comporte l'élaboration de nouvelles méthodes de pensée et de travail; elle exige l'activité coordonnée de groupes de personnes. En bref elle produit une civilisation. Aussi, par les progrès qu'elle permet sur le plan de la vie naturelle, on peut espérer que sous certaines conditions l'homme se trouve dans un climat plus propice au développement de sa vie spirituelle.

Cela présuppose de la part du technicien l'intention d'utiliser sa technique à des fins conformes à la morale individuelle et au bien commun.

Mais, dans cette exploitation de la technique, les tentations rencontrées sont grandes et multiples:

Le pouvoir que l'homme tient de la technique, le porte à oublier l'absolu de la soumission à Dieu. Celle-ci concerne tous les aspects de la vie humaine. Mais l'homme moderne estime que la domination de la nature est son affaire et qu'il n'a ni avis à demander, ni compte à rendre, ni hommage à présenter au Seigneur.

Ce pouvoir, qui est une réalité, risque d'être interprété par son détenteur (à tous les niveaux hiérarchiques) comme un pouvoir absolu, et non pas relatif. L'orgueil de l'homme le pousse à s'identifier au Créateur. Même s'il n'ose pas aller jusque-là, il se fait du monde une conception qui l'enferme sur lui-même, en ne considérant que l'ordre de la nature physique et l'ordre de l'esprit humain, mais en oubliant l'ordre de la grâce. C'est la conception naturaliste de l'univers.

La croissante rapidité des progrès accomplis par la technique pose chaque jour davantage de problèmes

à l'homme. Il y a peu de temps encore, pour mieux se situer dans le monde qui l'entourait, sur le plan naturel, et pour agir en conséquence, il suffisait à l'homme de se référer à l'histoire et de supposer la courbe continue. Désormais l'importance des bouleversements créés par la technique est telle que l'homme se sent déconcerté. Où va-t-on? Que devons-nous faire pour accéder au monde futur avec le minimum de troubles? Quel but poursuivons-nous et dans quel sens l'évolution du monde va-t-elle?

Notre capacité d'adaptation semble dépassée par la vitesse du progrès matériel, et les inégalités entre nations s'aggravent.

La technique a, depuis un siècle, réalisé l'unité matérielle du monde. Il faut donc approfondir la doctrine chrétienne de l'unité spirituelle des hommes. La lumière de la foi et le message de l'évangile doivent nous permettre de maîtriser cette évolution.

Cet effort spirituel permettra davantage à chacun de réaliser à la fois sa condition de créature soumise au Seigneur éternel de toutes choses, d'homme tendu vers le progrès matériel et de fidèle espérant le retour du Christ.

2. Les activités de conception et la vie chrétienne.

Désormais on imagine mal une entreprise qui se contenterait, pour assurer sa prospérité future, des travaux de recherche effectués par quelques hommes isolés. La découverte isolée n'a plus de sens, elle manque d'efficacité. Devant l'ampleur des tâches à remplir, d'une part l'homme ne peut plus travailler seul, d'autre part il ne peut plus travailler sans programme.

Peu à peu des équipes de chercheurs prennent le pas sur les isolés. Ces équipes ne travaillent pas n'importe comment. Elles suivent un plan à long terme où chaque membre joue un rôle selon sa spécialité et sa compétence, sans grands égards pour les aspirations où pourraient s'effriter sa personnalité et ses désirs secrets.

Les hommes qui s'adonnent à la recherche et aux projets développent l'artificiel dans le monde. Ils transforment la nature naturelle jusqu'à la rendre méconnaissable. Quelle signification spirituelle peut-on tirer de cette refonte de la nature?

Par contre, s'ils acceptent de concevoir ce monde de demain, s'ils font des efforts pour la création du futur, combien peu d'entre eux acceptent le monde actuel qui les entoure et dont ils vivent.

Pour ces hommes, le progrès technique est l'occasion d'exercer de hautes valeurs morales (honnêteté intellectuelle, probité morale, sens de l'exactitude, rigueur scientifique etc...). Certes la pratique de ces vertus exige beaucoup de renoncement et favorise donc le développement de la vie chrétienne, mais le manque d'intérêt pour le monde actuel, le refus de s'y intégrer sans y porter d'autre intérêt que celui de le transformer, n'est-il pas un manque de réalisme et d'humilité?

3. Les activités de production et la vie chrétienne.

Si l'on se place au niveau de la production, on constate que de nos jours le facteur vitesse est prépondérant. Les progrès accomplis ont toujours eu comme effet de produire plus en moins de temps. Au fur et à mesure que de nouvelles techniques de production s'implantent dans les entreprises, les ouvriers voient leurs habitudes bouleversées. Certains sont surmenés, des transformations ayant été faites sans égards pour leurs possibilités. Les ingénieurs de production, soucieux d'éviter le plus d'aléas possible, sont contraints comme les chercheurs d'établir des programmes de production toujours plus poussés et d'évaluer les



moyens nécessaires à mettre en œuvre pour les réaliser.

L'homme alors est souvent évalué comme un moyen parmi les autres: machines, capitaux, etc. ... malgré les progrès de la psychologie et de la sociologie, souvent venus corroborer les revendications de la conscience chrétienne.

Heureusement le progrès technique permet de produire à plus bas prix et à meilleure qualité. L'étude des conditions de travail, la recherche de l'automatisation à la fois pour pallier les défaillances humaines toujours possibles et de moins en moins admissibles, et aussi pour diminuer la peine de l'opérateur, tous ces facteurs ne sont-ils pas des éléments capables de favoriser une vie chrétienne?

Néanmoins, en même temps que la technique progresse, les entreprises industrielles se développent: elles sont devenues d'importantes concentrations d'hommes, où ce dernier se sent perdu, anonyme souvent employé à des fins qu'il ne connaît pas. Un prolétariat matériel ou psychologique se crée, avec toutes ses rancoeurs, ses exigences et ses révoltes, et un obscur désespoir pratiquement inéluctable pour une conscience ignorante de Dieu. D'ailleurs le découragement permet une négation du Créateur par la créature et peu s'instaure dans le cœur des hommes un refus de croire à ce qui dépasse l'homme, et un espoir limité à une revanche sur ce qui les opprime et à un bien-être matériel.

Ainsi le développement des moyens d'exploitation des ressources naturelles (agriculture, industrie, transport) mises à la disposition de l'homme ont permis de satisfaire un besoin de confort et de sécurité pour les peuples industriellement développés. Certes ces deux mobiles sont des éléments favorables au développement d'une vie chrétienne. Mais en contre-partie l'homme n'aura-t-il pas tendance à se reposer sur son prochain par le jeu des systèmes d'assurance et de l'organisation de la société? Cette sécurité tend à diminuer l'effort et le goût du risque. Or, le chrétien doit faire effort et risquer s'il veut être disponible aux appels de l'Esprit Saint.

4. La diffusion des produits de la technique

En quels termes se pose le problème chrétien du progrès technique pour celui qui est chargé de distribuer les produits de la terre ou de l'industrie? En termes de profits à réaliser ou en termes de besoins à satisfaire?

„Le client est roi”, dit-on couramment; donc la production doit s'adapter aux débouchés, c'est-à-dire à la capacité du marché d'absorber, à un certain prix, une certaine quantité de produits de qualité déterminée. C'est à l'entreprise de s'organiser pour être „placée” sur le marché, faute de quoi elle devra disparaître ou se „reconvertir”. Tel est le schéma qui paraît moralement satisfaisant sous le régime de la liberté de l'entreprise, puisque le consommateur est protégé par la concurrence contre les profits excessifs et contre les déficiences qualitatives.

Mais, même en laissant de côté le cas de monopole — qui n'est tolérable que dans le cadre d'une réglementation gouvernementale — la satisfaction des besoins les plus authentiques est souvent mise en échec par la concurrence que leur font des besoins factices, ou tout au moins accessoires, générateurs de profits plus élevés pour les producteurs. C'est toute l'échelle des valeurs économiques qui se trouve alors faussée, au détriment des couches les moins de la population.

Il est juste de reconnaître que, dans le monde moderne, les choix à faire dans l'ensemble des produits et des services pouvant être mis à la disposition de l'homme, deviennent de plus en plus délicats. Le consommateur est obligé de faire appel aux conseils de spécialistes, que guette la tentation de favoriser systématiquement les productions les plus faciles et les plus

„rentables” — soit par intérêt, soit, ce qui est peut-être encore plus dangereux, par esprit de système.

On en arrive à considérer la production comme une fin en soi; et ceci est le fait, non seulement des capitalistes, mais aussi des porteparole des travailleurs, légitimement soucieux de plein emploi. Pour permettre l'expansion continue de cette production, on fait alors appel à la propagande sous toutes ses formes, on utilise tous les ressorts que fait découvrir la psychologie, parfois même les moins avouables (vanité, asservissement à la mode, instinct de domination, sensualité, etc. ...).

Cette déviation devient encore plus choquante quand les victimes sont des peuples peu évolués et elle contribue beaucoup au discrédit dans lequel est tombée la colonisation. Alors que le développement de l'information et des moyens de transport donne aux hommes de merveilleux moyens de se connaître, de se comprendre et de se venir en aide les uns aux autres, il est paradoxal de voir que les niveaux de vie des différents peuples, loin de se rapprocher, s'écartent de plus en plus. Il s'agit certes là d'un phénomène complexe, dans lequel interviennent notamment des facteurs démographiques; mais la tendance matérialiste, ou tout au moins étroitement mercantile, qui préside trop souvent aux „études de marchés” et aux „campagnes de vente” y joue un rôle très important.

A l'opposé, l'introduction, dans les rapports entre peuples situés à des stades différents d'évolution, d'une attention authentiquement charitable — surtout quand elle est soutenue par l'inspiration chrétienne — est de nature à susciter, dans les relations internationales, un esprit communautaire, conforme à l'idéal évangélique.

5. Conclusions.

Qu'il s'agisse de diffusion, de production, de conception, on peut se demander si les spécialistes, qui forment une élite sous le rapport de la compétence, peuvent revendiquer la même qualification en fait de conscience de leurs responsabilités. Il s'agit là d'une question qui concerne, d'une façon plus ou moins brûlante, tous les ingénieurs, tous les agronomes et tous les cadres économiques. Prenons quelques cas, un peu au hasard:

— Création d'une cité nouvelle pour faire face à un afflux de population dans une zone déterminée: a-t-on prévu les installations religieuses et culturelles au même titre que les logements et les locaux commerciaux?

— Implantation d'une usine dans un milieu rural: quelles mesures ont été prises pour faciliter l'adaptation de la main-d'œuvre, occupée jusque là à des travaux agricoles?

— Introduction d'activités nouvelles à cadence accélérée dans un pays jusque là peu évolué économiquement: qu'a-t-on fait pour permettre l'adaptation des structures sociales traditionnelles, servant d'armature à la civilisation et à la vie religieuse de la population?

Toutes les fois que l'on analyse des problèmes de ce genre, on constate que la complexité et la mobilité du monde contemporain déplacent les responsabilités qui, d'individuelles et de fragmentaires, deviennent de plus en plus collectives et globales.

Mais avons-nous vraiment conscience qu'une option technique aura des répercussions, non seulement sur le plan technique, mais aussi sur le plan social et humain? — qu'en conséquence tous nos actes professionnels ont une dimension spirituelle pour leur retentissement dans l'âme de nos semblables!

C'est vers cette „prise de conscience” que devraient, semble-t-il, s'orienter par priorité les débuts du IV^e Congrès international des ingénieurs, des agronomes et des cadres économiques catholiques.



A VOL D'OISEAU



AFRIQUE

Afrique du Sud: La National Catholic Federation of Students (affiliée au MIEC) prépare une enquête nationale sur la vie de l'étudiant catholique dans les universités sud-africaines. Le clergé, les dirigeants étudiants, et les organisations universitaires du pays sont de plus en plus préoccupés par l'apathie des étudiants envers la religion et d'autres matières d'une importance vitale. A sa XIIème Conférence annuelle en juillet dernier, la NCFS a résolu de faire une enquête non seulement sur les attitudes religieuses des étudiants catholiques et non-catholiques, mais aussi sur les causes sociales, culturelles, et même religieuses de ce manque d'intérêt et d'activité. Un assistant du département de sociologie de l'Université de Witwatersrand s'est déclaré prêt à aider la NCFS dans la préparation et la coordination de l'enquête, et les facilités de son département viennent d'être mises à la disposition de la NCFS. (Southern Cross).

Dakar: Le programme 1959/60 de l'Union des Etudiants Catholiques de Dakar (UECD) comprend: deux journées d'études; une soirée de récollection par trimestre; une rencontre avec les étudiants musulmans et protestants; un pèlerinage; une messe communautaire tous les mois; des carrefours d'instruction religieuse sur les thèmes suivants: la morale sans péché, Problèmes de l'amour et du mariage, la Pénitence; et en plus la création d'un groupe d'action sociale.

Commentaires de la Sierra Leone et du Soudan à propos du IIème Séminaire Pan-Africain qui aura lieu à l'Université de Lovanium au Congo Belge, en décembre de cette année. SIERRA LEONE: „Nous attendons avec un intérêt des plus vifs la documentation sur le thème du Séminaire, „L'Etudiant catholique et son peuple". Nous nous préparons déjà pour le Séminaire, car nous voulons y consacrer toutes nos forces pour en faire une entreprise pan-africaine vraiment réussie" (Newman Society, Fourah Bay College). SOUDAN: „Nous sommes heureux de savoir que le Séminaire Pan-Africain aura lieu cette année. Ces rencontres internationales nous semblent très importantes, elles nous permettent de nous connaître, nous les Africains, de comprendre les difficultés des autres et de les aider" (St. Augustine's Society, Université de Khartoum).

Nigéria: La fédération de Pax Romana-MIEC au Nigéria a tenu son troisième congrès annuel au Collège Polytechnique de Zaria du 20 au 22 décembre. Son Excellence Mgr John McCarthy de Kaduna a présidé la cérémonie d'ouverture. Les conférences les plus importantes ont été faites par le Père D. Hughes sur L'Eglise et les affaires politiques, et par le R.P. Chukwolozi sur l'Éducation chrétienne, et le Réarmement moral.

Quatre délégués, dont le Président et le Secrétaire, représenteront la fédération au IIème Séminaire Pan-Africain de Pax Romana.

AMERIQUE DU NORD

USA: 1. Près de 2000 brochures pour la Journée de Pax Romana ont été envoyées du Secrétariat général à la National Newman Club Federation. Ces brochures ont été adressées à la Vice-Présidente des Affaires Internationales, et à une dizaine de centres régionaux qui avaient fait une demande spéciale. Ces centres représentent 22 Etats du pays.

2. La Commission Nord-Américaine de Pax Romana organise un Séminaire de Formation à Thompson, Conn., du 20 au 22 février sur le thème, „La responsabilité internationale de l'étudiant catholique". La fédération hôte est „Ateitis", l'Association des Etudiants Lithuaniens en Exil. Le nouveau Président du MIEC, M. Peter Vygantas, travaille avec „Ateitis" depuis de nombreuses années.

Canada: M. Pierre J. Beemans, de Montréal, ancien Président de la Canadian Federation of Catholic College Students, vient d'être nommé Assistant pour l'Amérique du Nord au Secrétariat général. M. Beemans travaille déjà depuis plusieurs mois au Secrétariat dans le département des publications.

ASIE

Inde: L'ouverture progressive de la AICUF (All-India Catholic University Federation, affiliée au MIEC) à des amis non-catholiques a été l'objet de commentaires dans „The King's Rally", organe de la fédération. „La fédération devient de plus en plus la maison aux portes grand'ouvertes, où tous peuvent entrer et partager la chaleur de l'amitié chrétienne... en particulier, les camps de travail offrent une occasion magnifique de rencontrer des amis de partout et de travailler avec eux, dans une ambiance d'amitié et de dévouement aux tâches nationales".

EUROPE

Allemagne: Le IXème Congrès International des Médecins Catholiques (organisé par la Fédération Internationale des Médecins Catholiques, affiliée à Pax Romana-MIIC) aura lieu à Munich du 25 au 31 juillet 1960. Thème du Congrès: Le médecin dans le monde technique. Il y aura des rapports sur

- le monde technique et la philosophie,
- le monde technique et la psychologie,
- le monde technique et la sociologie.

avec des études des acquisitions techniques en matière de

- Chirurgie et de gynécologie, limites et dangers,
- Fécondité humaine, régularisation des naissances dans le cadre d'une politique démographique,
- Médecine interne, psychiatrie et radiologie.

Les participants assisteront au Jeu de la Passion à Oberammergau. Pour tous renseignements, s'adresser à la Katholische Arbeit Deutschland, Venusberg 1, Bonn, Allemagne.

Grande Bretagne: Environ 80 membres de la Newman Association (affiliée au MIIC) ont pris part à une conférence de fin de semaine qui a eu lieu récemment à Bristol sur le thème „Musique et Foi". La réunion a commencé par une messe basse suivie d'une séance à l'Université, où le Dr Hans Hollander a décrit deux oeuvres religieuses modernes: la Messe glagolitique, de Janacek, qui incorpore des traditions slaves et byzantines peu connues en Angleterre, et la Symphonie des Psaumes, de Stravinsky. La conférence a été illustrée par des disques. Dans l'après-midi le Père Illtud Evans O.P. a parlé de la Vox Populi, ou la participation du peuple dans la liturgie de la messe. Il a pris comme point de départ

l'instruction sur la musique sacrée et la liturgie, signée par S. S. Pie XII peu avant sa mort, et a montré son application aujourd'hui par des disques. La réunion s'est terminée par une causerie musicale. Musiciens et non-musiciens ont été représentés en nombre égal à la conférence. (The Newman).

„La Nouvelle Asie" est le thème de la conférence annuelle de la University Catholic Federation (étudiants et diplômés catholiques) qui aura lieu à Birmingham du 26 au 28 février sous le patronage de Son Excellence, l'archevêque de Birmingham. Des conférenciers, spécialistes en la matière, parleront de l'„Asie d'aujourd'hui", „Les religions de l'Orient", et la „Contribution des chrétiens".

„Télévision — drogue ou bienfait" sera le thème de la conférence de la Newman Association qui se tiendra à Newcastle-on-Tyne, du 26 au 27 mars. Les trois conférenciers prévus sont les suivants: le R.P. Agnellus Andrew, O.F.M., membre du département religieux de la BBC et speaker très connu; M. McGivern, Directeur Adjoint de la Télévision BBC; et M. Jelly, de la Tyne-Tees Television.

France: Le Vème Congrès de l'Union des Etudiants Catholiques Africains en France (UECA) se réunira à Berlin du 4 au 13 avril. Le thème sera „Le Travail" (réflexion chrétienne sur les problèmes du travail en Afrique Noire). Des conférences sont prévues comme suit:

1. La pensée chrétienne affrontée aux idéologies
3. Sociologie du travail en Afrique Noire
- 1er rapport: le travail dans les traditions africaines avant la colonisation
- 2e rapport: le travail en Afrique Noire du début de l'ère coloniale jusqu'à nos jours
3. Conception matérialiste du travail
- A. le travail dans le système capitaliste
- B. le travail dans le système marxiste
4. Conception chrétienne du travail
5. Le travail de la femme africaine
6. Optique chrétienne des problèmes du travail dans l'évolution de l'Afrique Noire
7. Veillée religieuse avec méditation sur „Le travail, source d'espérance et de paix".

Les participants visiteront Berlin, Ouest et Est, ainsi que Bonn et Cologne. Les frais de participation seront d'environ 100 NF. Pour tous renseignements, s'adresser au Président de l'UECA, Dr Nicolas Toufic, 27 Cours de Luze, Bordeaux, France.

AMERIQUE LATINE

Le Secrétaire Adjoint pour l'Amérique Latine, M. Raúl González Simón de Cuba, a quitté le Secrétariat général le 16 février pour effectuer un voyage de deux mois et demi en Amérique Centrale et à Caracas. Après une visite à New York, M. González arrivera à San José (Costa Rica) le 20 février pour préparer le Séminaire régional de Pax Romana pour l'Amérique Centrale et les Caraïbes. Le Séminaire aura lieu du 27 février au 6 mars. Parmi d'autres points, on discutera de la politique des fédérations de Pax Romana vis-à-vis du Festival de la Jeunesse Latino-Américaine (qui se tiendra au cours de l'été 1960 soit à Cuba soit au Chili). Après des visites au Nicaragua et Honduras, M. González passera environ un mois à Caracas (Vénézuëla) afin d'y établir un bureau régional de Pax Romana.

(Suite à la page 24)



Equateur: A Cuenca, le groupe local de la Juventud Universitaria Católica (affiliée au MIEC) a mis sur pied un programme intense de formation spirituelle, intellectuelle et culturelle pour ses 65 membres. Formation spirituelle: messe communautaire tous les dimanches suivie d'instruction religieuse, retraite d'une journée tous les mois. Formation intellectuelle et culturelle: aux réunions générales toutes les quinzaines, un membre fait une série de conférences sur le communisme, et l'aumônier parle de la doctrine sociale de l'Eglise. Les deux premiers numéros de „El Universitario”, organe de la JUC à Cuenca, ont paru. La revue parle des problèmes majeurs de l'Eglise, et tâche de dissiper les préjugés défavorables à la JUC. Le Secrétariat pour les relations ouvrières a eu des entretiens avec les dirigeants ouvriers du district afin d'organiser des syndicats inspirés des principes chrétiens.

Uruguay: La Federación de Estudiantes Universitarios (FEU) annonce la nomination pour la première fois d'un aumônier permanent, le R. P. Omar Ferro, qui se dévouera entièrement à la fédération. Dorénavant, les deux branches de la FEU, masculine et féminine, ne formeront qu'un seul mouvement.

NOUVELLES DU SECRETARIAT GENERAL

1. M. Thom Kerstiëns, Secrétaire général du MIIC, est resté à Manille après les conférences de Pax Romana afin

d'assister à une réunion des commissions nationales de l'Unesco des pays de l'Asie du Sud-Est. M. Kerstiëns y représentait le Comité des ONG. Le secrétaire général est ensuite parti pour visiter les groupes de diplômés catholiques à Hong Kong, Thaïlande, Vietnam, Ceylan, Inde, Singapour, et Pakistan. M. Kerstiëns rentrera au Secrétariat général aux environs du 25 février.

2. M. Zénon Nicayenzi, Vice-Président de la FEACORU du Congo Belge et du Ruanda-Urundi (affiliée au MIEC) a assisté aux réunions de Pax Romana à Manille, en tant que délégué de sa fédération. M. Nicayenzi a ensuite visité le Secrétariat général de Fribourg pour commencer les préparatifs du IIème Séminaire Pan-Africain de Pax Romana.

AUTRES NOUVELLES

OSCO: Du 30 décembre au 1 janvier, le Comité Directeur de l'OSCO (Overseas Students Coordination, membre correspondant du MIEC) s'est réuni à la Maison St-Jean, Héverlé, Louvain, sous la présidence de M. Victor G. Hana. Les secrétaires nationaux de l'OSCO dans les différents pays de l'Europe ont donné des rapports sur leurs difficultés. Les principales activités de l'OSCO pour 1960 seront:

1. Assemblée Générale et Comité Directeur à Berlin, à Pâques, sur le thème, „L'apostolat des laïcs”.
2. Participation à la Semaine Sociale de France, au mois de juin.
3. Participation au Congrès Eucharistique de Munich en juillet.

4. Camp de vacances à Bregenz en Autriche, décembre 1960—janvier 1961.

CALENDRIER DE PAX ROMANA 1960

Avril 2—4

Réunion du Conseil—MIIC à Fribourg.

Avril 20—24

Comité Directeur du MIEC à Madrid.

Mai 26—29

IVème Congrès International du Secrétariat International des Ingénieurs, des Agronomes et des Cadres Economiques Catholiques (SIIAEC, Pax Romana-MIIC), à Essen en Allemagne. Thème: Progrès technique et vie chrétienne.

Août

Première quinzaine.

I. Séminaire de Formation-MIEC.

Thème „Pax Romains”.

II. Assemblée Interfédérale-MIEC.

Lieu: Lisbonne, Portugal.

Août

Dernière semaine, Assemblée Plénière du MIIC au monastère bénédictin de Tioumliline au Maroc. Thème: „Facteurs spirituels dans le bouleversement des structures sociales”.

Décembre

Dernière quinzaine, IIème Séminaire Pan-Africain-MIEC à l'Université de Lovanium, Léopoldville, Congo Belge. Thème: „L'Etudiant catholique et son peuple”.

SAVEZ-VOUS CE QUE CELA VEUT DIRE ?

Fundação Cuidar o Futuro

Houston

Montréal

Vienne

Léopoldville

Quito

Madras

Londres

Saïgon

Cela veut dire que dans tous les coins du monde des gens fêtent ensemble la St. Thomas unis un commun idéal: *étudiants, frères dans le Christ.*

Cela veut dire que ces étudiants éprouvent notre union dans le Christ comme une réalité vivante.

Cela veut dire que la communauté internationale des étudiants catholiques n'est pas une vue de l'imagination, car *catholique signifie universel.*

Cela veut dire que mon frère de Madras, et mon frère de Quito et un million et demi d'autres à travers le monde sont unis dans le Christ lors de la Journée de Pax Romana.

Cela rappelle que „là où deux d'entre vous seront unis en Mon nom, Je serai parmi vous”.

C'est cela *l'unité des étudiants dans le Christ* et tel est le thème de cette année pour la

JOURNEE DE PAX ROMANA — le 7 mars 1960

